



JOURNAL DES VOISINS AHUNTSIC-CARTIERVILLE

journaldesvoisins.com

Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville — Vol. 15, n° 4 — Rentrée 2026

TIRAGE
« Mieux vous connaître »
Page 3

DOSSIER ÉDUCATION HORS SENTIERS

10 à 21

NOUVEAU

Vendez votre propriété

à partir de **2 %***

Envie d'économiser?

* Voir détails dans notre publicité au dos du journal.



EN MANCHETTE



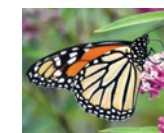
Collecte
Ordures une
semaine sur deux

4



Vente annulée
Terrain
Montessori

6



Nature
Sur la piste
du monarque

29

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	4
DOSSIER	10
HISTOIRE	23
PORTRAIT	24
CULTURE	27
NATURE	29
SPORTS	31
ORNITHOLOGIE	32
PETITS VOISINS	35

Impliquez-vous, 
devenez membre !

Impliquez-vous, 
devenez donateur !

AHUNTSIC-CARTIERVILLE
Pour
l'environnement

Toujours là pour
Ahuntsic-Cartierville

L'honorable Mélanie Joly
Députée fédérale

514-383-3709
melaniejoly.libparl.ca
melanie.joly@parl.ca
f i t w

Le JDV
reçoit
le prix Média
de l'année

Seize générations en quête d'espace et de liberté



Isabelle **Quentin**

Directrice générale,
Éditrice

Les élections provinciales approchent. Le 5 octobre, c'est demain ! C'est le temps de revisiter nos souhaits personnels, nos désirs de bien-vivre ensemble, et de préparer les questions que nous voudrions poser aux candidats de tous les partis afin de faire un choix éclairé.

Bien sûr, le *Journal des voisins* vous tiendra informé des positions de chaque candidat et organisera un Rendez-vous citoyen spécial pour les entendre. Mais rien ne vaut d'être bien préparé.

Des lectures édifiantes

Une des façons de le faire, c'est de lire des textes fondateurs qui marquent le temps et les esprits, et qui témoignent de l'émancipation des 16 générations qui ont immigré sur cette terre depuis l'arrivée des premiers blancs.

Pour ma part, je viens de relire le *Petit manuel d'histoire du Québec*, que Léandre Bergeron nous a offert en 1970, véritable déclencheur social en son temps, qui s'est vendu à 125 000 exemplaires en un touremain; ainsi que *Les insolences du frère Untel*, de Jean-Paul Desbiens, qui a eu le même impact en 1960.

J'ai également téléchargé le *Livre bleu* que le Parti québécois a mis à notre disposition pour ouvrir la discussion sur tous les aspects d'un Québec indépendant. C'est en ligne et c'est gratuit. [voir note]

Un seul chapitre reste (enfin) à coécrire avec les Premières Nations et les Inuits dans les prochains mois. Ceux avec lesquels tout a commencé, quand des blancs européens ont «découvert» de nombreux territoires habités, dont le Québec actuel, et qu'ils les ont accueillis. Il devrait être

publié avant le déclenchement des élections. J'ai hâte de voir ce qu'ils ont à nous dire.

Je vous encourage fortement à parcourir ces ouvrages, peu importe que vous soyez un Québécois de vieille souche ou un immigrant récent. Peu importe vos choix politiques. C'est tous ensemble que nous formons un pays.

Au fil du temps, un petit peuple de gens libres

Les Français d'Amérique arrivent lentement sur le territoire. À partir de 1534, Cartier cherche à trois reprises un passage vers l'Inde et a pour mission de repérer toute richesse utile à la France. En 1560, Pierre Chauvin y revient pour faire la traite des fourrures, laisse 16 hommes à Tadoussac, dont 5 survivront à l'hiver grâce aux soins des Iroquois.

Québec est fondé en 1608. La sédentarisation commence avec très peu de gens. En 1641, les blancs de la Nouvelle-France sont 300, alors que ceux de la Nouvelle-Angleterre (berceau historique des États-Unis) sont déjà 50 000.

En 1663, la colonie est réorganisée par le roi, qui donne une charte à la Compagnie des Indes occidentales lui confiant l'exploitation de toutes les colonies françaises. Il envoie un régiment de 1300 hommes, puis se défait d'orphelins et de prostituées (les Filles du roi), de déshérités et de désavoués. Tous ensemble, ils formeront la souche de notre descendance, et de notre soif de liberté et d'émancipation. Ils se donneront le nom de Canayens.

Au moment de la fin du Régime français, en 1751, les blancs de Nouvelle-France étaient 85 000, occupant un large croissant depuis les Grands Lacs jusqu'au Mississippi, contre 1 458 634 en Nouvelle-Angleterre.

Les «Indiens», comme on les appelait alors, arrivés il y a 20 000 ans, sont plus de 2 000 000 à la même époque en Amérique du Nord.

Tous ces gens ont en commun de trouver ici de l'espace, mental et physique, et rêvent, chacun à leur façon, d'émancipation et de liberté.



L'harfang des neiges est l'emblème aviaire du Québec depuis 1987. Il symbolise la blancheur des hivers québécois, l'enracinement dans un climat semi-nordique et l'extension sur un très vaste territoire. Photo : Pexels, Anne-Marie Gionet-Lavoie

Un nouveau souffle

On compte habituellement une génération aux 25 ans; cela donne environ 16 générations de Canayens (devenus Canadiens français, puis des Québécois) qui regroupent actuellement environ 9,3 millions d'habitants, incluant 10 Premières Nations et les Inuits, lesquels comptent pour un peu plus de 1 % de la population du Québec.

Dans la dernière édition de leur livre *Code Québec*, Jean-Marc Léger et Jacques Nantel concluent leur analyse en soulignant que «la survivance est le fil conducteur de la nation québécoise depuis près de 500 ans». Cela inclut «les migrants de partout dans le monde qui ont survécu à leur déracinement et qui se sont adaptés au territoire québécois».

On peut dire sans se tromper qu'un grand nombre d'entre nous cherche toujours ici la paix, l'espace, la liberté de pensée et d'expression, l'amour de notre grande nature, la protection de notre environnement et la joie de vivre!

Citoyens de souche ou qui avez émigré à Ahuntsic-Cartierville pour commencer ici une nouvelle vie, participez à cette réflexion et à cette discussion... Notre qualité de vie dépend de la qualité de nos échanges.

<https://pq.org/livrebleu/>

Devenez membre ou renouvelez votre adhésion



bit.ly/JDVmembres

Contribuez à notre expansion



bit.ly/JDVdons

Un reçu fiscal sera délivré

Abonnez-vous à notre infolettre



bit.ly/JDVinfolettre

Pourquoi veut-on mieux vous connaître ?

Rappel. Nous avons besoin de mieux vous connaître. Non seulement pour mieux vous servir, mais aussi pour mieux vous mailler avec d'autres voisins, advenant une mise en commun d'informations ou de services.

Par exemple, on vous demande quelles sont vos activités favorites à partager entre adultes (marche, jardinage, menuiserie, billard, magasinage, bricolage, etc.). En tout, 13 questions... et 3 minutes de votre précieux temps. Êtes-vous partant ?

Balayer le code QR ci-dessous ou cliquez sur le bouton **Mieux vous connaître** en page d'accueil du site.



Les cinq nouveaux gagnants du 2^e tirage bimestriel « Mieux vous connaître » sont :

- 1^{er} prix • iPad • James Dessain H3L
 2^e prix • 400 \$ en bons cadeaux • Stéphanie Grimard H2C
 3^e prix • 200 \$ en bons cadeaux • Hilary Morden H3L
 4^e prix • 200 \$ en bons cadeaux • Marie-Claude Foucher H2C
 5^e prix • 100 \$ en bons cadeaux • Louise Viger H2B

Bravo à tous les gagnants !



Merci à nos généreux commanditaires !

Participez à notre prochain tirage. Aidez-nous à mieux vous connaître !

Ne pas assassiner les Mozart



Amine Esseghir

Journaliste IJL

« Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. »

C'est Albert Camus qui écrit ces mots à Louis Germain, son instituteur de l'école primaire de la rue d'Aumerat, à Belcourt, aujourd'hui Belouizdad, quartier ouvrier d'Alger, en Algérie. C'était en 1957, alors que Camus venait de recevoir le prix Nobel de littérature. Son premier réflexe a été d'écrire à l'homme qui, trente ans plus tôt,

avait insisté pour qu'un gamin pauvre d'Alger continue l'école.

Cette lettre devrait être accrochée dans toutes les salles de profs du Québec. Cela leur rappellerait qu'un jour, peut-être, un ancien élève pourrait penser à eux au moment de décrocher les plus grands honneurs.

C'est aussi une leçon d'humilité venant d'un des plus grands noms de la littérature mondiale. Un enseignement de ce que peut faire un instituteur qui croit en son élève, plus que l'élève ne croit en lui-même.

L'école ne peut être vue uniquement comme un établissement d'enseignement. Il faut la reconnaître aussi comme révélatrice de talents insoupçonnés, comme sauveuse discrète de trajectoires malheureuses qu'on pensait déjà toutes tracées. C'est un peu cela, la réflexion qui a prévalu dans notre démarche pour élaborer le dossier de ce numéro papier du JDV.

Camus le savait. Tous les enfants n'ont pas la chance de croiser le chemin d'un Louis Germain. Beaucoup d'entre eux traversent la vie sans qu'on ait jamais cherché à savoir ce qu'ils portaient en eux. « Ce qui me tourmente, [...] c'est un peu, dans chacun de ces hommes, Mozart assassiné », écrit Antoine de Saint-Exupéry dans *Terre des hommes*. Il nous dit, entre autres, qu'une personne talentueuse sommeille dans chaque adolescent qui décroche à la fin du secondaire (ou avant). Si personne ne lui dit assez tôt qu'il est digne de recevoir toute l'attention nécessaire, la société prend le risque de le perdre.

Ne pas laisser tomber des Mozart, c'est le travail des enseignants qui tendent la main et qui donnent une seconde ou une troisième chance à des enfants ou à des adultes. Peut-être qu'aucun d'eux ne recevra de Nobel, mais ils auront au moins eu l'opportunité de réaliser leur plein potentiel.



Où trouver le JDV ?

ClickSpace [200-1, rue Chabanel Ouest]	Maison du Monde [20, rue Chabanel]
Brasserie Brouhaha [10 295, avenue Papineau]	L'agora du Centre culturel et communautaire de Cartierville [12225, rue Grenet]
TOHU [2345, rue Jarry Est]	Café Le Petit Flore [1145, rue Fleury Est]
Mamie Clafoutis [5781, boulevard Gouin Ouest]	Café de course • Racer Café [2103, boulevard Gouin Est]
PDQ poste 27 [1805, rue Fleury Est]	La Petite boulangerie [1412, rue Fleury Est]
Restaurant Les Deux copains [2201, rue Fleury Est]	Rachelle-Béry [905, rue Fleury Est]
La bête à pain [114, rue Fleury Ouest]	Maison de la culture Ahuntsic [10300, rue Lajeunesse]
Librairie Monet [2752, rue De Salaberry]	Place de l'Acadie [1600, boulevard Henri-Bourassa Ouest]
Maison du Pressoir [10865, rue du Pressoir]	L'Euforie matinale [391, boulevard Henri-Bourassa Ouest]
Solidarité Ahuntsic [10780, rue Laverdure]	Bibliothèque de Cartierville [12225, rue Grenet]
Espace des possibles [9269, rue Lajeunesse]	

Collecte des ordures une semaine sur deux L'arrondissement mise gros sur la communication



Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

Dès le 1^{er} octobre, la collecte des ordures ménagères ne se fera que toutes les deux semaines dans les secteurs d'Ahuntsic et du Sault-au-Récollet, un virage qui coûtera plus de 230 000 \$ à l'arrondissement pour accompagner la population.

Cela vise seulement les sacs noirs et les poubelles ordinaires. Le recyclage et le compostage continueront d'être ramassés une fois par semaine, selon le calendrier habituel.

réduire la quantité de déchets envoyés à l'enfouissement

La mesure concerne les immeubles résidentiels de 8 logements et moins, et correspond aux objectifs du Plan métropolitain de gestion des matières résiduelles, qui prévoit un maximum de 26 collectes par année d'ici 2027. Cette mesure est l'une des plus importantes de la stratégie montréalaise de réduction de la quantité de déchets envoyés à l'enfouissement.

À l'arrondissement comme à la Ville, on estime qu'une telle mesure encourage le tri,

notamment en substituant à la collecte des ordures celle des résidus alimentaires et des matières recyclables. «Souvent, les gens me disent: "Je n'ai jamais une poubelle assez pleine pour la sortir, de toute façon"», avait d'ailleurs confié Maude Thérroux-Séguin, mairesse de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, en entrevue avec le *Journal des voisins* (JDV).

Les secteurs de Bordeaux-Cartierville et de Saint-Sulpice conservent quant à eux une collecte hebdomadaire jusqu'à l'an prochain.

L'arrondissement a confié à l'organisme Ville en vert un mandat de sensibilisation et d'éducation pour informer les citoyens. Il est assorti d'un contrat de 230 108 \$ prévoyant le déploiement d'une brigade mobile, la tenue de kiosques et un service de réponse aux questions des résidents. Une communication efficace demeure centrale lorsqu'on opère ce genre de changement.

Il y a trois ans, l'arrondissement avait réduit à une collecte hebdomadaire, au lieu de deux, le ramassage des poubelles sur l'ensemble du territoire. À ce moment, plusieurs citoyens du Sault-au-Récollet et de la Promenade Fleury semblaient surpris. Des sacs noirs s'amoncelaient sur les trottoirs durant plusieurs jours. Affiches, aide-mémoire et messages sur les réseaux sociaux et dans le journal local n'avaient pas suffi à rejoindre tous les usagers.

Cela dit, le service des communications de l'arrondissement avait précisé à ce moment-là qu'au regard des expériences vécues dans d'autres arrondissements, il fallait compter au moins trois semaines avant que les gens adaptent leurs comportements.



L'arrondissement veut sensibiliser les citoyens au changement par une communication efficace en ce qui concerne la collecte des ordures ménagères. Photo: Amine Esseghir / JDV



OPTIQUE FLEURY
Par Laurie-Anne Boucher, Optométriste



En face
de l'hôpital
Fleury

Clinique d'optométrie et lunetterie

- Examens de la vue complets par une optométriste
- Grande sélection de montures pour adultes et enfants
- Conseils et ajustements sur place

POUR NOUS JOINDRE

514-685-7220 | 2185 rue Fleury Est | optiquefleury.ca



Promenade Fleury Après la panique, l'aide financière



Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

Depuis l'automne 2025, les commerçants de la Promenade Fleury encaissent les contre-coups d'un vaste chantier. Les travaux reprendront en octobre et se poursuivront jusqu'en mai 2027, mais cette fois, la Ville met la main au porte-monnaie pour aider les intéressés à traverser la tempête.

La deuxième phase du chantier, menée par la Commission des services électriques de Montréal, rendra l'accès aux commerces ardu, notamment entre les avenues Christophe-Colomb et Hamel.

La situation n'est pas nouvelle, l'achalandage a durement souffert des trottoirs étroits, des façades cachées derrière des clôtures et des détours autour des fosses. « Le type de plainte que je reçois des commerçants, c'est un cri du cœur : "Faites quelque chose, on n'a plus de clients" », raconte Robert Lalancette, directeur général de la Société de développement commercial (SDC) de la Promenade Fleury, en entrevue avec le *Journal des voisins* (JDV).

la Promenade Fleury garde un bon taux d'occupation

À l'automne 2025, dit-il, c'était carrément la panique. Les chantiers encerclaient les commerces de toutes parts. « Les commerces



Les déplacements sur la Promenade Fleury seront perturbés par les travaux jusqu'au printemps.

Photo : Amine Esseghir / JDV

en demi-sous-sol étaient presque cachés, se souvient-il. Il fallait contourner [des obstacles] pour finalement se retrouver dans un cul-de-sac.»

Pour soutenir les commerces touchés par des chantiers majeurs, la Ville de Montréal a depuis revu son programme d'aide. Maintenant, la Promenade Fleury y est admissible. Selon M. Lalancette, cette avancée est le fruit du plaidoyer mené conjointement par plusieurs SDC.

Les commerçants peuvent se prévaloir de deux formes d'aide, seule ou combinée, jusqu'à vingt-quatre mois après la fin des travaux. Ces aides incluent une subvention forfaitaire unique de 5000 \$ et une compensation pour pertes de revenus pouvant atteindre 40 000 \$ par année.

La SDC de la Promenade Fleury touchera aussi 270 000 \$ pour relancer l'activité sur son territoire.

Autrement, peu de fermetures sont directement attribuables au chantier. Mais plusieurs commerces sont à vendre. « C'est un secret de Polichinelle qu'il y a énormément de fonds de commerce en vente, relève Robert Lalancette. Les propriétaires ont souvent plus de 70 ans. » Certains espaces commerciaux ont par ailleurs été convertis en logements.

Malgré tout, la Promenade Fleury garde un bon taux d'occupation. M. Lalancette y voit une raison d'espérer. L'aide de la Ville, croit-il, contribuera à préserver la vivacité de la rue à long terme.



CLINIQUE DENTAIRE
Dr Jean-Pierre Tabah

Dr Jean-Pierre Tabah, DMD
514 303-3368 | dentiste@drtabah.com

9150, boul. de l'Acadie, # 205, Montréal (Qc) H4N 2T2

Cofondateurs :

PHILIPPE RACHIELE et CHRISTIANE DUPONT

Conseil d'administration :

ANDRÉ VÉRONNEAU, président
FRANÇOIS BEAUREGARD, vice-président
MATHIEU DUBORD, trésorier
PIERRE FOISY, secrétaire
LUCIE PILOTE, administratrice
PASCAL DESLAURIERS, administrateur
MARIE GRENON, administratrice
ISABELLE QUENTIN, éditrice

Équipe :

ISABELLE QUENTIN, éditrice
MARTIN RODRIGUE, conseiller aux ventes
CAROLINA VILLAMEDIANA, adjointe administrative
AMINE ESSEGHIR, journaliste IJL
MARIE-HÉLÈNE PARADIS, journaliste
BENOÎT DOSSEH, journaliste
PAMELA NASSOUR, journaliste
ROMY CLERMONT, journaliste stagiaire
CHRISTIAN GAYDOS, journaliste stagiaire

Collaborateurs :

ANNE FRÉDÉRIQUE PRÉAUX
JACQUES LEBLEU
LUCIE PILOTE
JEAN POITRAS
XAVIER CADIEUX

Production :

YVAN BÉLISLE, graphiste
SOLUDOC, révision

Impression :

TRANSCONTINENTAL INC.

Distribution :

POSTES CANADA

Dépôt légal :

BNQ ISBN / ISSN 1929-6061

Pour nous contacter :

INFO@JOURNALESDVOISINS.COM
PUPITRE@JOURNALESDVOISINS.COM
514 424-6654



Québec



Canada

Nous reconnaissons la contribution financière de Patrimoine Canada

Vous pouvez afficher le logo « pas de publicité » (ci-contre) et vous continuerez de recevoir votre journal papier.



Photo de la Une. Laura Krystelle St-Onge.
Amine Esseghir / JDV



Ancienne école Montessori : le CSSDM renonce à la vente du terrain



Benoît Dosseh

Journaliste

La nouvelle est arrivée comme un cadeau de Noël avant l'heure. Le comité de voisinage a appris que le Centre de services scolaire de Montréal (CSSDM) avait changé d'avis concernant la vente du terrain situé au 6250, boulevard Gouin Ouest (lot 2376042), qui abritait l'ancienne école Montessori.

Cette décision a été prise avant la réunion du conseil d'administration du CSSDM, programmée pour le 25 juin 2026, en soirée. Le comité de voisinage avait prévu d'assister à cette réunion pour faire valoir ses arguments, car le public y avait droit. Quelques heures avant la rencontre, le *Journal des voisins* recevait un courriel du comité indiquant que l'aliénation du terrain n'était plus d'actualité : grâce à une entente de principe, le CSSDM conserve la propriété du terrain.

Une mobilisation à tous les étages

La cause était loin d'être entendue, puisque, dans sa dernière correspondance avec le JDV à ce sujet, le CSSDM maintenait la décision d'aliéner le terrain prise par son conseil d'administration le 7 février 2024. Toutefois, après avoir obtenu qu'on démolisse les ruines de l'école partie en fumée, le comité a lancé une pétition qui a permis de recueillir 600 signatures, indique Gina Di Zazzo, membre du comité de voisinage sur le site de l'ancienne École Montessori. « Nous avons sonné aux portes pendant l'hiver, par des journées très froides », se remémore Tina Lanni, également membre du comité.

Cette mobilisation citoyenne n'a pas été la seule action qui a influencé la décision

de l'organisation scolaire. En plus de la pétition, le comité a bénéficié du soutien de l'administration Théroux-Séguin. En effet, l'arrondissement, représenté à la table de négociation par une équipe chapeautée par Marc Cardinal, directeur, performance, greffe et services administratifs, « a croisé le fer avec certaines personnes du CSSDM », selon les dires de la mairesse.

L'entente de principe conclue avec l'arrondissement d'Achims-Cartierville permettra de transformer ce site vacant en espace vert, apprend-on dans le message du CSSDM.

Faut-il sabrer le champagne ?

Un soulagement mesuré, mais réel se lisait sur les visages des membres du comité de voisinage que nous avons rencontrés sur le site désert où la verdure reprend lentement ses droits. Ils ne dissimulent pas leur satisfaction quant au dénouement de ce dossier qui traîne depuis 18 ans, souffle madame Lanni. Cependant, l'heure n'est pas au sabrage. La vigilance reste de mise, car les discussions se poursuivent entre l'arrondissement et le CSSDM afin de convenir des modalités liées à l'usage et à la gestion de cet espace.

un dossier qui traînait depuis 18 ans

Le comité de voisinage de l'ancienne école Montessori se réjouit de l'idée de transformer ce site en une aire ouverte aux résidents, mais il continue de défendre sa position en



Octobre 2025 : la conseillère du district Bordeaux-Cartierville, Effie Giannou, et des membres du comité de voisinage sur le site de l'ancienne École Montessori. Photo : Benoît Dosseh / JDV



L'usage de ce terrain du CSSDM reste toujours à déterminer. Photo : Benoît Dosseh / JDV

faveur d'une école publique. Il souligne que de plus en plus de jeunes familles s'installent dans le quartier, et qu'elles devraient avoir la possibilité d'inscrire leurs enfants dans un établissement scolaire public. « Regarde ce beau terrain ! On peut construire ici un parc-école qui profitera à tout le quartier. On en a besoin », souligne Gina Di Zazzo.

Une étude antérieure financée par la Ville sur les besoins du quartier à la suite

du développement du PPU du secteur TOD Bois-Franc mentionnait la nécessité de construire trois nouvelles écoles. Les urbanistes avaient alors identifié le site du 6250, boulevard Gouin Ouest comme un emplacement idéal. Le maintien de la propriété par le CSSDM permet de préserver cette possibilité pour l'avenir, advenant une évolution des besoins ou des prévisions de clientèle, a écrit l'organisation scolaire.

Rendez-vous citoyens sont de retour!

Venez échanger avec un panel d'experts sur le thème

Éducation hors sentiers

9 septembre 2026 — 18 h 45 à 20 h 30

Ateliers Belleville

- **Caroline Bensalha et Alexie Martin Ramos**
Codirectrices générales Espace Trad
- **Vanessa Lemire**
Directrice de l'école Félix-Antoine
- **André Ouellette**
Directeur adjoint des études — Service des affaires étudiantes
au Collège André-Grasset



Le JDV s'est penché sur la question.

Des experts partageront leur analyse de ce dossier
lors d'une discussion animée par le *Journal des Voisins*.

Une période de questions sera ensuite ouverte à tous.

Soyez au rendez-vous pour une soirée riche en échanges !

À la fin de la période de questions, vous êtes invités à faire la visite des
Ateliers Belleville avec Alexis Bellavance, co-propriétaire.



Inscrivez-vous gratuitement sur
Eventbrite à Rendez-vous citoyens
ou balayez ce code QR.
Places limitées

Ateliers Belleville — Salle commune (3^e étage)
545, rue Legendre Ouest, Montréal, QC H2N 1J1



- Métro Crémazie
- Lignes de bus 146 ouest / 19 ouest / 54 ouest ou 55 nord
- Gare Chabanel - Train Exo



- Stationnement sur la rue
- Communauto : Stationnement à l'intersection
Legendre O / Meilleur
- Bixi : 2 stations sur la rue Chabanel
Parc / Chabanel + Tolhurst / Chabanel



Sophie-Barat Des élèves du quartier toujours envoyés à Saint-Michel



Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

Des parents d'élèves de 1^{re} secondaire, au programme d'études normal de l'école Sophie-Barat, sont déçus de la manière dont les élèves seront répartis entre les trois pavillons de l'école à la rentrée 2026-2027.

Is déplorent que les élèves du premier cycle du secondaire doivent être scolarisés à l'école St. Dorothy, à Saint-Michel, plutôt que dans le nouveau bâtiment transitoire situé au 9767 du boulevard Saint-Laurent, qui ouvrira ses portes à la rentrée.

Il sera en effet réservé aux élèves du programme Défi ainsi qu'aux deux groupes de 5^e secondaire suivant l'option physique et chimie du programme normal.

La meilleure solution

Au CSSDM, on justifie d'abord ce choix pour des raisons d'espace. Le bâtiment transitoire ne peut accueillir qu'environ 620 élèves, alors que Sophie-Barat en compte plus de 1700 au total. Impossible, donc, d'y regrouper tous les élèves du programme d'études normal. Des considérations pédagogiques et organisationnelles ont ensuite pesé dans la balance, après l'analyse de plusieurs scénarios.

«La solution choisie est celle qui répond le mieux aux contraintes de capacité d'accueil, à l'organisation scolaire et aux besoins des différents programmes», indique Alain Perron, responsable des relations de presse du CSSDM, dans un échange de courriels avec le JDV.

Différences pédagogiques

Le programme Défi fonctionne en séquence continue, sans redoublement.

Les groupes restent les mêmes d'une année à l'autre, ce qui évite d'avoir à déplacer les élèves d'un pavillon à l'autre. Or, le programme normal suit une logique différente, avec plusieurs parcours et niveaux. Certains élèves doivent d'ailleurs suivre des cours d'un niveau différent du leur, selon leur cheminement.

«Une répartition des groupes du programme normal entre plusieurs pavillons entraînerait donc des déplacements d'élèves, ce qui n'est pas envisageable, compte tenu de la distance entre les pavillons et du temps disponible entre les périodes», souligne M. Perron.

**le bâtiment
transitoire
peut accueillir
620 élèves,
alors que
Sophie-Barat
en compte
plus de 1700**

Le déplacement des enseignants pose lui aussi problème. Les horaires ne laissent que dix minutes entre les périodes, un délai trop court pour changer de pavillon sans nuire au bon déroulement des cours. «Il est donc essentiel que les élèves et les enseignants d'un même programme soient regroupés dans un même lieu afin d'assurer la prestation des services éducatifs», précise M. Perron.



Annoncé en 2020, le projet de plus de 35 millions de dollars pour un établissement d'enseignement secondaire transitoire sur le terrain de l'école Marie-Anne a nécessité 3 ans de travaux. Photo : Amine Esseghir / JDV

Le scénario retenu a été présenté aux parents et approuvé par le conseil d'établissement.

Une histoire de bâtiments

Le déménagement vers le bâtiment transitoire est appuyé par des aides-emballeurs professionnels, et s'échelonne jusqu'à la fin août.

L'annexe de Sophie-Barat, sur le boulevard Gouin, conservera le programme normal de la 3^e à la 5^e secondaire, de même que l'adaptation scolaire.

L'ancienne école, dans le bâtiment patrimonial également situé sur le boulevard Gouin, reste fermée. Le CSSDM attend toujours une rencontre d'information sur sa rénovation. «Elle sera organisée lorsque nous aurons un retour du Conseil des ministres à la suite du dépôt du dossier d'affaires. Elle est actuellement envisagée pour l'hiver prochain», a écrit la directrice de l'école, Sabine Posso, dans une lettre aux parents.

Le projet de réfection, de construction et de réaménagement de l'école Sophie-Barat était évalué il y a 5 ans à plus de 160 millions de dollars. Construit en 1858, le bâtiment principal, qu'on appelle aussi la Maison mère, avait subi d'importantes dégradations en 2020, forçant la condamnation partielle de l'établissement.

Le pavillon transitoire peut accueillir 620 élèves et comprend 25 classes :

- 16 classes normales
- classes flexibles
- 7 classes spécialisées : 4 locaux de sciences (3 laboratoires et une salle de machines-outils) et 3 locaux d'arts (2 d'arts plastiques et 1 de musique)
- Cafétéria et cuisine de production
- Gymnase (2 plateaux sportifs)

OFFRE D'EMPLOI

Adjoint-e administratif-ive – Financement et ressources humaines

En relation étroite avec la directrice générale et l'adjointe administrative –
Technologie et communication, le ou la titulaire doit s'acquitter des tâches suivantes :

Financement public et privé

- Rapports directs avec les partenaires.
- Suivi des ententes : échéanciers, encaissements, protocoles de visibilité et redditions de comptes.
- Rédaction de demandes de subventions et de comptes rendus.

Ressources humaines

- Contrats de travail du personnel.
- Calendrier des vacances et absences.
- Assurance collective.

Environnement

- Milieu de travail axé sur la collégialité, l'entraide et la bonne humeur.
- Participation aux événements publics du *Journal des voisins* (JDV) : rendez-vous citoyens et autres.
- 4 semaines de vacances fixes, jours fériés payés et congés pour convenances personnelles dès la première année.
- Bureau sur place, applications et matériel de travail fournis.

Atouts

- Connaissance du milieu communautaire.
- Esprit d'équipe.
- Expérience en soutien administratif de direction.

Vous croyez être la personne que nous cherchons ?

Envoyez-nous votre CV et une lettre de motivation à
info@journaldesvoisins.com

Nous communiquerons avec les personnes que nous souhaitons rencontrer en entrevue.

OFFRE D'EMPLOI

Conseiller-ère publicitaire et ventes médias

En relation étroite avec la directrice générale et l'adjointe administrative,
le ou la conseiller-ère publicitaire doit s'acquitter des tâches suivantes :

Conseil

- Promouvoir le *Journal des voisins* (JDV) papier (bimestriel) et Web (6 jours par semaine) – ses tirages, sa diffusion, ses thématiques et sa clientèle.
- Présenter les offres de produits publicitaires pour le journal papier et pour le Web.
- Mettre à jour annuellement la trousse média, les produits et les prix.

Gestion des ventes

- Préparation des devis.
- Réception des publicités et vérification des normes.
- Facturation et gestion des impayés.
- Partenariats et échanges de visibilité.
- Recherche de commandites.

Prospection

- Sollicitation et rencontre régulière des clients.
- Recherche de nouveaux clients et agences.
- Gestion des données CRM, SEO et autres indicateurs.

Environnement

- Milieu de travail axé sur la collégialité, l'entraide et la bonne humeur.
- Participation aux événements publics du JDV : rendez-vous citoyens et autres.
- 4 semaines de vacances fixes, jours fériés payés et congés pour convenances personnelles dès la première année.
- Bureau sur place, applications et matériel de travail fournis.

Exigences

- Dynamisme, entregent, fiabilité, sens de l'organisation.
- Esprit d'équipe.
- Expérience en ventes de publicité de journal ou de magazine, papier et électronique.

Vous croyez être la personne que nous cherchons ?

Envoyez-nous votre CV et une lettre de motivation à
info@journaldesvoisins.com

Nous communiquerons avec les personnes que nous souhaitons rencontrer en entrevue.

PARTICIPEZ À UNE ÉTUDE SUR L'INSOMNIE



55 ANS ET PLUS ?

CONTRIBUEZ À FAIRE
AVANCER LA SCIENCE
DU SOMMEIL !



VOUS SOUFFREZ D'INSOMNIE ?



Aidez-nous à mieux
comprendre l'insomnie et
les premiers signes
biologiques du
vieillessement du cerveau

VOLET PRINCIPAL - VISITE INITIALE DE 2H30 À L'HÔPITAL DU SACRÉ-CŒUR

- Prise de sang
- Questionnaires variés
- Remise d'une montre et agenda de sommeil pour 2 semaines à la maison



VOLETS OPTIONNELS

- Thérapie ciblée sur l'insomnie (TCCi)
- Imagerie cérébrale (IRM)



INTÉRESSÉ(E) ?

CONTACTEZ-NOUS POUR EN
SAVOIR PLUS !

CE PROJET EST APPROUVÉ PAR LE CER DU CIUSSS-NIM
PROJET #MP-32-2024-2698



recrutement.insomnie.cnmtl@ssss.gouv.qc.ca



514-338-2222 poste 3934

MEMBRE Oui ☐ Non ☐

DON Oui ☐ Non ☐

Cotisation : 20 \$

Montant : _____ \$

Prénom* : _____

Nom* : _____

Courriel* : _____

Téléphone* : _____

Adresse* : _____

Code postal* : _____

Afficher votre nom sur la liste des donateurs*

Oui ☐ Non ☐

Joindre votre chèque au coupon et envoyer à :

Journaldesvoisins.com, 10294A, Grande Allée, Montréal (QC) H3L 2M1



Dernière chance On lui avait dit que ce n'était pas pour elle

Amine **Esseghir**

Journaliste IJL

À 24 ans, Laura Krystelle St-Onge est une combattante. Elle a dû affronter ses obstacles personnels avant de faire face aux a priori et enfin décrocher son diplôme de cinquième secondaire. Son passage par une école très particulière, Félix-Antoine, à Ahuntsic, a changé sa vie.

Depuis son enfance, Laura a vécu avec des difficultés d'apprentissage, notamment une dyslexie visuospatiale, une dyspraxie et un trouble du langage. Elle a ainsi grandi avec un sentiment d'incompétence, et son avenir, loin d'être radieux, semblait écrit d'avance.

«Quand j'étais au primaire, on a dit à ma mère que je ne serais pas capable de faire la deuxième année», raconte-t-elle. Sa mère n'a pas accepté ce verdict. Semaine après semaine, elle l'emmenait chez des orthopédagogues et des orthophonistes. Un entêtement qui a aidé Laura à croire d'abord en ses capacités.

Elle a pu terminer son primaire et, à l'adolescence, sa mère l'a inscrite dans une école pour élèves en grande difficulté dans l'ouest de l'île. Elle a redoublé deux fois sa première secondaire. À 12 ans, on l'orientait vers une formation aux métiers semi-spécialisés pour devenir aide-pâtissière. Un emploi qu'elle a détesté deux ans durant. «Ils m'avaient dit que c'était dur et que je ne serais pas capable de finir mon secondaire», dit-elle en entrevue avec le *Journal des voisins* (JDV).

L'école de la seconde chance

Puis son inscription à l'école Félix-Antoine a complètement changé les pronostics. C'est une amie qui lui a parlé de cet établissement particulier, et Laura a su, presque

instantanément, que c'était là qu'elle devait se trouver.

Mélanie Chartrand, animatrice et intervenante psychosociale, a reçu Laura sur place. «Je criais de joie quand elle m'a dit qu'elle allait faire les démarches pour que je vienne ici», se souvient-elle. C'est en larmes qu'elle a appelé sa mère pour lui annoncer la nouvelle.

Dans cette école portée à bout de bras par des bénévoles, les enseignants ont la particularité de ne jamais lâcher un élève. En un an, Laura a pu terminer les niveaux 4 et 5 en français et en anglais enrichi. «Elle avait appris des choses ailleurs qu'à l'école. Nous avons fait de la reconnaissance d'acquis», souligne Vanessa Lemire, directrice de l'école.

Elle s'est ensuite attaquée aux mathématiques de quatrième secondaire, un exploit pour quelqu'un avec ses difficultés visuospatiales. «Mon arrivée en maths de quatrième constituait un gros casse-tête. C'était vraiment énorme. Même Vanessa l'a vu au début. Je ne comprenais rien», se rappelle Laura.

S'ajuster à tous

En fait, il a suffi que Laura parle de ses troubles pour que l'école adapte ses méthodes. Rien ne semblait rebuter les enseignants : explications répétées, mots simples, attention particulière aux causes et aux conséquences. Tout ce qui lui avait toujours manqué.

Laura avait beaucoup d'éléments contre elle. Outre ses difficultés d'apprentissage multiples, elle avait un parcours familial difficile et un historique scolaire qui ressemblait à une suite d'échecs. «Elle n'avait rien quand elle est arrivée. Son dossier était vide. Elle avait fait un peu de première et deuxième secondaire, mais il lui manquait beaucoup de choses», relève M^{me} Lemire.

À Félix-Antoine, cette école de petite taille, on croise des élèves de 18 ans et plus que personne n'oblige à être en classe. Certains travaillent la nuit. D'autres accompagnent leurs parents immigrants à des rendez-vous



L'avenir a souri enfin à Laura Krystelle St-Onge avec l'aide des enseignants de l'école Félix-Antoine. Photo : Amine Esseghir / JDV

administratifs. Plusieurs élèves ont déjà des enfants. L'adaptation est le maître mot.

ils m'avaient dit que c'était dur et que je ne serais pas capable de finir mon secondaire

Le système d'éducation des adultes classique, trop rigide, offre peu d'accommodements et beaucoup trop de contraintes pour ces vies. «On a des enseignants responsables de matière, puis on a des bénévoles qui sont parfois enseignants et qui font du

tutorat. Ils peuvent accompagner, soutenir certains élèves qui ont plus de difficultés, toujours supervisés par l'enseignant, et ça fonctionne pour la majorité», confie la directrice de l'école Félix-Antoine.

Entre les cours, Laura avait aussi commencé à esquisser son rêve. Elle voulait travailler auprès de personnes atteintes de troubles du spectre de l'autisme et de déficiences intellectuelles. Un domaine qui serait trop difficile pour elle, lui avait-on souvent répété en dehors de l'école Félix-Antoine.

Laura s'est entêtée et sa ténacité a porté fruit. Elle travaille maintenant comme commis aux élèves handicapés dans une école publique, auprès d'enfants et d'adolescents avec TSA, déficiences intellectuelles et handicaps physiques.

Cet été, elle a travaillé dans un camp de jour pour enfants en difficulté. Elle détient déjà un diplôme en animation, et elle vient de décrocher son cinquième secondaire. Il y a quatre ans, elle n'aurait jamais pu se projeter aussi loin.

Le Centre François-Michelle, une école pas comme les autres



Marie-Hélène Paradis

Journaliste

Le Centre François-Michelle (CFM) a été créé dans un sous-sol d'église, il y a plus de 60 ans, par des mères dont les enfants vivaient avec une déficience intellectuelle occasionnant des besoins particuliers. Il a pris de l'expansion jusqu'à devenir une école privée spécialisée reconnue en 1968.

À l'époque de sa création, il n'y avait pas de services scolaires à l'intention de ces enfants, indique Denis Ménard, directeur général du centre. «Les religieuses prenaient les enfants en charge, dit-il en entrevue avec le *Journal des voisins* (JDV), mais, la plupart du temps, il s'agissait de soutien alimentaire et de soins de base. La scolarisation n'était pas une priorité.»

La seule au Québec

Le centre est conçu pour accueillir les enfants de 4 à 21 ans avec une déficience intellectuelle légère et des troubles associés, comme la trisomie 21 ou le spectre de l'autisme. Environ 350 élèves, venant de partout autour de Montréal, ont droit à la formation offerte par la seule école privée du genre au Québec.

Certains élèves font tout leur parcours scolaire au centre, tandis que d'autres y arrivent après avoir tenté une intégration qui n'a pas fonctionné dans une classe ordinaire. «Lorsqu'ils sont réunis tous ensemble, il n'y a plus de différence. Ce qui est beau à voir, c'est que, pour certains, c'est la première fois de leur vie qu'ils peuvent faire partie d'une équipe sportive ou assister à une fête d'enfants», souligne le directeur.

Les services

Grâce à une entente avec les centres de services scolaires, 95 % des élèves sont

recommandés, et il n'est pas plus cher pour un parent d'envoyer son enfant au CFM que dans une école publique. Les enfants du cycle primaire sont logés sur la rue Meunier, et ceux du niveau secondaire, sur la rue Clark.

Le regroupement des services d'ergothérapie, de psychologie et d'orthophonie, ainsi que des techniciens en éducation spécialisée permet à l'ensemble des intervenants de suivre l'enfant tout au long de son cheminement, ce qui est un avantage certain.

L'enseignement donné au centre est celui du programme de formation de l'école québécoise (PFEQ), mais adapté selon les capacités des élèves. «Un enfant qui termine son parcours chez nous a l'équivalent d'une 6^e année au maximum», explique M. Ménard.

Après le secondaire 2, les étudiants passent au niveau suivant, qui consiste en une formation préparatoire au travail. Pendant cinq ans, ils sont accompagnés dans des stages internes sur les plateaux de formation de l'école. Ils apprennent entre autres le travail en cuisine et le service en salle. Ils confectionnent les repas le matin pour les élèves qui vont venir manger le midi, et les lunchs pour les élèves du primaire. Il y a plusieurs autres formations offertes, notamment en reprographie, en manutention et en emballage de jeux de société pour le compte d'entreprises. C'est un premier apprentissage du monde du travail.

Plus les étudiants avancent, plus ils font des stages externes supervisés dans les entreprises partenaires. La dernière année,



Les enfants apprennent à se débrouiller en cuisine.
Photo : Courtoisie CFM



La formation sur un plateau de travail.
Photo : Courtoisie CFM



Les élèves ont participé au défi sportif Altergo.
Photo : Courtoisie CFM

ils sont seulement une journée par semaine au centre, et quatre jours en entreprise.

L'objectif est de les rendre autonomes, pour qu'ils puissent faire des choix. «On les accompagne dans le but de leur offrir une vie sociale active et pour qu'ils aient une vie autonome en appartement. On met d'ailleurs sur pied un appartement d'apprentissage», souligne avec enthousiasme le directeur. Des activités avec le milieu et avec les écoles de quartier font aussi partie des choses qui sont faites pour faciliter l'adaptation des enfants, en plus de favoriser la compréhension des enfants neurotypiques par rapport aux enfants différents.

il ne faut pas attendre 21 ans pour les intégrer à la société

M. Ménard ajoute que, tout bientôt, une formation aux employeurs sera offerte afin d'accueillir ces jeunes dans leur entreprise et de simplifier leur intégration. «Nous avons une préoccupation plus grande que juste l'école; nous voulons les outiller pour l'après. Il ne faut pas attendre 21 ans pour les intégrer à la société; cela se fait petit à petit», conclut le directeur.

L'Écoquartier Louvain, bien plus qu'un projet immobilier



C'est un projet de longue date que l'on peut voir prendre vie au son des machines sur le site Louvain Est, de Saint-Hubert à Christophe-Colomb.

Bâti au cœur d'Ahuntsic, l'Écoquartier Louvain est conçu pour accueillir des familles, des personnes âgées, des personnes à revenus modestes, des ménages de toutes tailles et de

tous horizons, le tout au sein d'un même milieu de vie unique. Avec 1 150 logements hors marché dont la moitié de logements sociaux ou communautaires, l'abordabilité est protégée à perpétuité par une fiducie d'utilité sociale qui détient le terrain. Ce n'est pas une promesse : c'est une structure légale.

Un quartier bâti sur le collectif

Au cœur du site, un centre communautaire regroupera une vingtaine d'organismes locaux, offrant une multitude de services essentiels à l'ensemble des Ahuntsicois et Ahuntsicoises. Une école primaire, un CPE, un pôle alimentaire avec serres et agriculture urbaine, des commerces de proximité : tout est pensé pour que la vie quotidienne se déroule à échelle humaine.

Parmi les paris ambitieux du projet : faire de l'écocitoyenneté non pas une étiquette, mais une pratique partagée. Les habitants seront invités à respecter une charte d'engagement concret : gestes quotidiens, mobilité durable, consommation responsable. Les promoteurs et gestionnaires immobiliers, eux, sont liés par une charte corporative qui encadre leurs responsabilités envers la communauté et l'environnement. Le tout au sein d'un Écoquartier respectueux des écosystèmes et bâti pour permettre la meilleure résilience face aux événements climatiques extrêmes.



Un modèle pour l'avenir

Piloté par un OBNL qui développe l'Écoquartier et l'animera par la suite, ce projet est aussi, à sa façon, une expérimentation grandeur nature. Gouvernance participative en partenariat avec la Ville et l'arrondissement, mixité sociale réelle, abordabilité pérenne, empreinte écologique réduite : alors que de nombreuses villes font face à la crise du logement et aux défis climatiques, l'Écoquartier Louvain se veut un modèle reproductible de réponse citoyenne structurante.

Vivre sur l'Écoquartier Louvain, ce n'est pas seulement l'habiter. C'est prendre part à un projet unique et ambitieux qui rayonnera à travers le Québec, et au-delà.

Pour en savoir plus :

ecoquartierlouvain.ca



Un premier projet immobilier signé Groupe Angus

TerraNostraLouvain.ca

Réalisé par le Groupe Angus, Terra Nostra est le premier projet résidentiel à voir le jour dans l'Écoquartier Louvain. Les futurs projets de revitalisation du site seront quant à eux développés par la Société de Développement de l'Écoquartier Louvain (SDEL), l'organisme derrière ce milieu de vie.



Début des travaux de fondation

Les travaux d'excavation sont maintenant terminés et les équipes sur le chantier ont amorcé les coulées de béton pour les fondations du futur complexe. Les forages des puits géothermiques se poursuivent également et devraient être complétés sous peu.

Marlow s'épanouit à Fernand-Seguin



Benoît **Dosseh**

Journaliste

Arrivé de France avec sa famille il y a près de trois ans, Marlow Isambard fréquente l'école Fernand-Seguin. Celle-ci offre un programme enrichi qui stimule son intérêt, tout en soulevant une réflexion plus large sur l'accès à ce type de parcours spécialisé.

Chaque matin, Marlow quitte la maison avec son sac et se rend seul à l'école. Le trajet est court – environ 300 m –, et pour l'enfant de sept ans, cela représente une marque d'autonomie. «Il en est très fier», confie son père, Benjamin Isambard.

Un besoin de stimulation

«Marlow a toujours été un peu en avance, et il semblait s'ennuyer à l'école avec le programme habituel», raconte Benjamin. La lecture en est un exemple. L'enfant l'a apprise seul, à la maison, porté par l'envie d'accéder aux livres qui l'intéressaient.

la famille n'aurait pas nécessairement cherché une option équivalente dans le privé

Sa mère, Chloé Brault, par crainte de voir l'enfant perdre l'intérêt pour l'école, mène des recherches et découvre le programme offert à l'école Fernand-Seguin. Les portes ouvertes ont permis de dissiper certains doutes. La découverte des activités scientifiques,

de robots et de différents projets a décuplé l'intérêt de l'enfant.

Ce programme enrichi est apparu comme une réponse possible. La famille y voyait un environnement plus stimulant, tout en restant dans le réseau public. «C'est une chance qu'un programme comme celui de Fernand-Seguin soit offert dans le public», estime Benjamin Isambard. La famille n'aurait pas nécessairement cherché une option équivalente dans le privé.

Dans ce cadre particulier, Marlow apprend aussi à travailler en équipe, à s'adapter, à attendre son tour et à vivre avec les autres. Pour ses parents, ces apprentissages sociaux comptent autant que les services scolaires.

À la maison, la famille évite de multiplier les activités scolaires. Le soir, les parents privilégient plutôt les jeux et le temps libre, qu'ils jugent essentiels à cet âge.

L'appréhension de la sélection

Benjamin avoue avoir eu quelques appréhensions quant au processus d'accès à cette école. Faire passer des épreuves à un enfant de cinq ou six ans a suscité des hésitations. Il y voyait une forme de concours, difficile à banaliser à cet âge. Il craignait que son fils vive mal ce contexte de sélection. Mais l'évaluation s'est finalement bien déroulée, sans pression apparente pour l'enfant.

Un regard sur deux systèmes scolaires

Outre Marlow, la famille a un autre enfant : Côme Isambard, inscrit au programme d'études normal de l'école primaire Ahuntsic. Il avait commencé l'école en France avant l'arrivée de la famille au Québec, et il entamera le programme Défi de Sophie-Barat à la rentrée 2026-2027.

L'expérience des deux enfants amène le père à comparer les systèmes scolaires français et québécois. De ce regard croisé – sans être un expert sur le sujet, précise-t-il –, il estime que le modèle d'apprentissage

français est plus rigide et trop théorique. Au Québec, les journées scolaires sont structurées, mais l'enseignement y alterne avec diverses activités : arts visuels, théâtre, sport, anglais ou sciences, ce qui, selon lui, est plus respectueux de l'enfant.

Il observe en outre que la présence d'orthopédagogues, d'intervenants et d'équipes de soutien dans les écoles fait aussi la force du système scolaire québécois, ce type d'accompagnement étant beaucoup moins présent en France dans l'enseignement classique.

Selon lui, un programme public pour ceux qui ont du talent peut par ailleurs contribuer à réduire le décrochage scolaire.

La question de l'accès

Après trois ans au Québec, Benjamin Isambard se dit conquis par le système scolaire québécois. Cependant, la famille demeure consciente de ses limites. L'école primaire Fernand-Seguin

demeure la seule du CSSDM à offrir ce genre de programme. «Est-ce que cela crée un système à plusieurs vitesses entre le normal, le public enrichi et le privé?» s'interroge-t-il.

Son témoignage illustre une tension bien présente dans le réseau scolaire : comment répondre aux besoins particuliers de certains enfants tout en maintenant une réflexion sur l'équité d'accès?



L'un des traditionnels égoportraits de la rentrée scolaire de la famille Isambard.

Photo : Courtoisie famille Isambard

Aux souvenirs d'une ancienne

Catherine Barnabé, commissaire et traductrice indépendante, fait partie des premières promotions à avoir fréquenté l'école Fernand-Seguin, inaugurée le 25 janvier 1989.

De son passage, l'ancienne élève retient surtout le caractère scientifique de l'établissement, notamment les expo-sciences annuelles, qui ont nourri sa curiosité et son autonomie. Elle a également apprécié les classes regroupant des élèves de deux niveaux, qui lui ont permis de développer une plus grande capacité à travailler seule.

Cette école du Centre de services scolaire de Montréal (CSSDM) est réservée à une clientèle douée. Elle accueille par sélection des enfants d'un haut potentiel intellectuel (HPI). «À mon époque, l'école était davantage perçue comme un établissement à vocation scientifique que comme un établissement réservé aux élèves à haut potentiel», souligne Catherine, qui ne s'inclut pas dans l'acronyme HPI.

Catherine Barnabé et sa mère estiment qu'il faut éviter que les enfants ayant de grandes facilités s'ennuient et décrochent, tout en rappelant l'importance d'accorder aussi des moyens aux élèves en difficulté.

Fernand-Seguin comprend deux pavillons : le pavillon Hubert-Reeves et le pavillon Julie-Payette. Ce dernier accueillera des élèves EHDAA (Élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage) du point de services TSA-BEPSSI dès la rentrée.

Transmettre et partager notre culture



Marie-Hélène **Paradis**

Journaliste

La transmission de la culture et de l'amour des traditions et des savoir-faire passe souvent par les organismes qui en font leur mission.

Processus par lequel la culture est partagée et préservée, cette transmission est essentielle pour le maintien des coutumes, des connaissances, des traditions et de l'identité culturelle.

Le Cercle de fermières d'Ahuntsic

La transmission du patrimoine culturel et artisanal est l'une des missions fondamentales du Cercle de fermières du Québec (CFQ). Lors de leur fondation, au début du 20^e siècle, les objectifs des cercles de fermières étaient l'entraide et le partage des passions et des savoir-faire.

C'est en 1975 que le Cercle de fermières d'Ahuntsic (CFA) voit le jour. Depuis, les activités se sont multipliées, passant du tissage au tricot et de la dentelle à la courtépointe, à la broderie ou à la couture, pour n'en nommer que quelques-unes. Le Cercle de fermières est un lieu d'échanges et de transfert de connaissance.

les activités
artisanales
passionnent
de plus en plus
les jeunes

Depuis quelque temps, les activités artisanales passionnent de plus en plus les jeunes qui reviennent vers les traditions de leurs grands-parents.

Maria Haddad, une jeune libanaise de 27 ans, étudiante au doctorat, s'est récemment jointe au Cercle de fermières d'Ahuntsic. «Ma grand-mère m'a déjà enseigné le tricot et la couture, mais ça faisait longtemps que je n'en faisais plus, malgré mon intérêt pour les arts textiles, nous dit-elle. Lorsque j'ai visité le CFA et vu les métiers à tisser, j'ai senti l'appel à m'y engager.»

Malgré son désir d'apprendre, elle avait craint de ne pas être acceptée vu son âge et sa nationalité, mais elle s'est sentie tout de suite bienvenue et s'est inscrite au cours de tissage. «J'ai découvert des femmes extraordinaires avec lesquelles j'ai des conversations intéressantes», conclut Maria.

Espace Trad

Les années 80 ont vu naître l'École des arts de la veillée à Espace Trad. On y enseigne une bonne partie des disciplines traditionnelles québécoises, particulièrement en musique et en danse : l'accordéon, le violon, le piano, l'harmonica, la guitare, la chanson, les danses de figures et la gigue sont à l'honneur. «Nous avons des élèves de 5 à 99 ans qui sont là pour le simple plaisir de

faire de la musique ou de danser», affirme Caroline Bensalha, codirectrice générale d'Espace Trad.

L'an dernier, un parcours découverte des arts traditionnels a été proposé aux enfants. Dix semaines sont consacrées à l'exploration des différentes disciplines. Pour les ados, il y a l'ensemble Trad Jeunesse, qui offre une formation-mentorat gratuite pour s'exercer en groupe et faire l'expérience des concerts. Plusieurs activités sont aussi offertes pour vivre une expérience en tant que spectateur : les

Vendredis TRadlib, les Veillées de la danse ou le Festival Trad en septembre.

M^{me} Bensalha constate un intérêt accru à connaître la musique populaire ou à renouer avec elle. Elle est entourée d'une jeune génération d'artistes qui reprennent le répertoire et en font une musique fusion.

Union des familles d'Ahuntsic

Créée et dirigée par des bénévoles, l'Union des familles d'Ahuntsic (UFA) a connu une évolution constante depuis 1964, jusqu'à offrir aujourd'hui 120 activités par semaine.

L'UFA a pour objectifs d'aider les familles à se regrouper, de promouvoir une politique de la famille et de soutenir des activités



Maria, une jeune tisserande.
Photo : Yolande Cardinal / CFQ Ahuntsic

socioculturelles. Indépendamment des diversités culturelles, religieuses ou nationales, les participants de 12 mois à 100 ans partagent un moment dans lequel ils se retrouvent pour leur passion, leur apprentissage ou simplement leur détente.

«L'offre des activités se déploie dans trois écoles, mais c'est au centre des loisirs que les aînés peuvent se rencontrer et participer aux activités qui leur sont consacrées. J'ai mis sur pied Cerveaux actifs, qui est très populaire. Il y a aussi du scrabble, de la Zumba Gold, du tai-chi, de la danse en ligne et de l'anglais. On se tourne de plus en plus vers la santé et le bien-être pour satisfaire à la demande», explique Hélène Marceau, directrice générale.



La chorale de l'Union des familles d'Ahuntsic en concert.
Photo : Courtoisie UFA



Les élèves musiciens en concert.
Photo : Eva Bernard / Espace Trad



FORT LORETTE • SITE DES MOULINS • ÉGLISE LA VISITATION

SAULT-AU-RÉCOLLET

300 ANS D'HISTOIRE

Église La Visitation

DEPUIS 275 ANS

1847, boulevard Gouin Est, Montréal, H2C 1C8



Église La Visitation. Photo : Jacques Lebleu



Choros. Photo : Olivier Ouimet



Trad'Orchestre. Photo : Caroline Perras

Activités gratuites

Spectacles, conférences,
expositions, activités festives
et musicales

Consultez la programmation détaillée :



Faites le Sault... soyez bénévole !

Pour rayonner pleinement, les commémorations
du 300^e reposent sur le soutien et la contribution
bénévole de chacun. Pour plus d'informations :



REMERCIEMENTS À NOS PARTENAIRES
Arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville
Collège Mont-St-Louis
Collège Regina Assumpta
Fondation Sophie-Barat
Église La Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie
Journal des voisins
Maison de la culture Ahuntsic
M. André Veronneau et Mme Christine Schofield
Ville de Montréal
Haroun Bouazzi, député de Maurice-Richard,
Assemblée nationale du Québec
André Albert Morin, député de l'Acadie,
Assemblée nationale du Québec
Mélanie Joly, députée de la circonscription fédérale
d'Ahuntsic-Cartierville
Abdelhaq Sari, député de la circonscription fédérale
de Bourassa

L'Église La Visitation
du Sault-au-Récollet est un lieu
emblématique de rassemblement
citoyen et communautaire.

SAMEDI 19 SEPTEMBRE

19 30 H

Mot de bienvenue

Soirée de concert

Présentée dans l'église La Visitation.

Marc-André Doran, organiste titulaire de l'église
depuis plus de 40 ans, et le quintette montréalais
Choros présenteront des œuvres du 18^e siècle à
nos jours. Ils interpréteront aussi, avec la soprano
Andréanne Brisson-Paquin, un hymne au cœur
historique du Sault-au-Récollet, conçu spécialement
pour l'occasion par le compositeur québécois
Julien Bilodeau.



Autoportrait. Julien Bilodeau



DIMANCHE 20 SEPTEMBRE

11 H À 12 H

Messe dominicale du Jubilé

11 H À 13 H

Déambulatoire théâtral participatif
Stations historiques, performances théâtrales (**Les
porteuses d'échos**) et animation (**Trad'Orchestre**)

12 H À 14 H

Pique-nique communautaire

14 H À 16 H

**Mot de bienvenue et Célébration
du 10^e anniversaire de l'AVHSR**

**Dialogue - Histoire de l'Église, fouilles
bioarchéologiques et perspectives
de développement**

Échanges entre Patrick Goulet (Église La Visitation)
et Isabelle Ribot (Département d'anthropologie,
Université de Montréal)

14 H À 17 H

Activités familiales

Kiosques d'information, exposition *Raconte-moi le
Sault*, objets d'art sacré et nouveau balado historique
sur l'église

Sport-études à Grasset : l'art de jouer sur deux tableaux



Benoît Dosseh

Journaliste

Entre entraînements, compétitions et cours, les étudiants-athlètes avancent sur une corde raide. Au collège André-Grasset, on les accompagne de près, sans perdre de vue l'essentiel : leur formation.

Dans les murs du collège André-Grasset, le sport n'est pas marginalisé. Depuis le 14 septembre 2015, en plus des Phénix – le nom porté par ses différentes équipes sportives –, l'établissement est membre de l'Alliance sport-études. Cela lui permet d'accueillir des athlètes de haut niveau issus de disciplines variées, de la natation au ski alpin en passant par le plongeon, l'athlétisme, l'escrime ou les sports de glisse.

Les Phénix d'un côté, l'Alliance de l'autre

La famille sportive à André-Grasset se divise en deux entités. D'un côté, les Phénix, avec près de 250 étudiants-athlètes qui s'illustrent dans treize équipes de football, de hockey, de volleyball, de soccer féminin (dès la rentrée), de cross-country, de disque volant et de tennis. Du côté de l'Alliance sport-études, en 2026, ce sont 63 athlètes qui participent à des compétitions provinciales, nationales ou internationales.

Les premiers évoluent sur l'échiquier local ou régional. Ils ont des entraînements en soirée, sur l'heure du midi ou les fins de semaine. Les seconds doivent parfois composer avec des camps au Chili, en Floride, au Colorado ou en Europe. Le défi n'est donc pas du même ordre. «C'est un casse-tête», concède André Ouellette, directeur adjoint au service des affaires étudiantes.

Un modèle sur mesure

Avant la rentrée, M. Ouellette rencontre les étudiants-athlètes avec Alexandre Bélanger, responsable des sports, afin

d'ajuster les horaires. Quand plusieurs groupes suivent un même cours, un déplacement est parfois possible. Dans les programmes à cohorte unique, la marge de manœuvre est plus mince.

On ne parle plus vraiment de «programme» sport-études, comme au secondaire. Le collège préfère l'idée de «plan d'accompagnement», plus souple et mieux adapté à la réalité du collégial. Il ne s'agit pas de bâtir l'école autour du sport, mais de permettre aux athlètes affiliés à des fédérations de poursuivre leurs ambitions sans s'éloigner de l'expérience Grasset, résume le directeur adjoint.

Cela peut se matérialiser par le fait d'éviter un cours à 8 h après un entraînement tardif, de libérer un vendredi pour une compétition, de déplacer une évaluation ou de prévoir un preneur de notes, pour ceux qui s'absentent plusieurs jours.

Le triple défi : réussir, performer, respirer

Être étudiant-athlète, c'est jongler avec trois exigences : réussir ses cours, exceller dans son sport et préserver son équilibre. Pour soutenir la réussite scolaire, le collège mise sur la disponibilité des enseignants, le tutorat par les pairs, les preneurs de notes et des ateliers sur les méthodes de travail.

Sur le plan sportif, les Phénix bénéficient d'un encadrement de proximité : salle de musculation, kinésiologue, thérapeutes du sport, entraîneurs formés et responsables accessibles. Les athlètes de l'Alliance gardent leurs entraîneurs dans leur club ou leur fédération, mais peuvent aussi profiter des ressources du collège au besoin.



André Ouellette devant le mur de la renommée des anciens étudiants en sport-études.

Photo : Benoît Dosseh / JDV

Le troisième pilier, le bien-être, demeure essentiel. Une blessure, une défaite, une surcharge d'entraînement ou une série d'examen peuvent peser lourd. Les services psychosociaux du collège rappellent qu'un athlète reste d'abord une personne en formation.

Le prix de la passion

Certains sports peuvent ajouter une pression financière importante aux frais de scolarité. Les familles doivent souvent se serrer la ceinture. Le collège et sa fondation peuvent offrir certaines bourses, notamment pour souligner la réussite sportive, la persévérance ou la conciliation sport-études. Mais André Ouellette ne contourne pas l'évidence : «Faire du sport, ça coûte cher, et étudier [dans une école privée], ce n'est pas donné non plus.»

Et demain ?

Pour l'instant, le collège avance prudemment, au cas par cas. L'objectif demeure

de concilier l'ambition sportive avec le volet éducationnel. À André-Grasset, il ne s'agit pas seulement de former de meilleurs athlètes, mais aussi des jeunes capables de penser la suite, sur le terrain comme en dehors.

«Un esprit sain dans un corps sain», résume André Ouellette. À cette formule, il ajoute l'idée d'une tête bien faite et de valeurs solides. La réussite ne se mesure pas seulement au tableau indicateur ou au bulletin, mais aussi à la capacité de ces jeunes à poursuivre leur route, mieux outillés.

La tradition sport-études du collège se voit aussi par les noms qui ont marqué son histoire. Laurent Duvernay-Tardif en est l'exemple le plus médiatisé, mais Joannie Rochette, Emilie Heymans, Roseline Fillion, Sylvie Bernier, Jean-Frédéric Tremblay et Marik Moussette font aussi partie des figures de son mur de la renommée.

LE MARCHÉ SUR PRÈS DE 10 ANS

AHUNTSIC • 2016 → 2025 • ANNÉES CIVILES COMPLÈTES



ÉVOLUTION DU MARCHÉ DE 2016 À 2025

PRIX DE VENTE MÉDIAN

des propriétés à Ahuntsic

380 000 \$ → 663 500 \$ +74,6 %

RÉTRIBUTION CALCULÉE À 5 %

19 000 \$ → 33 175 \$ +74,6 %

DÉLAI DE VENTE MÉDIAN

70 jours → 24 jours - 65,7 %

CE QUE LES CHIFFRES RACONTENT

Sur près de dix ans, le marché immobilier d'Ahuntsic a profondément changé. En 2016, le prix de vente médian était de 380 000 \$, toutes catégories résidentielles confondues. En 2025, il atteignait 663 500 \$: une hausse de 74,6 %.

Quand la rétribution est calculée en pourcentage, elle suit automatiquement la même courbe. À 5 %, le montant appliqué au prix médian passe de 19 000 \$ à 33 175 \$, soit 14 175 \$ de plus par transaction.

Ce calcul ne représente ni un taux moyen observé ni un tarif obligatoire. Il illustre simplement l'effet mécanique d'un pourcentage inchangé lorsque la valeur des propriétés augmente.

Et les salaires pendant ce temps?

De 2016 à 2025, la rémunération hebdomadaire moyenne au Québec a progressé d'environ 39,2 %. La rétribution calculée sur la propriété médiane, elle, a augmenté de 74,6 %.

74,6 % contre 39,2 % : la hausse de la rétribution a été 1,9 fois celle des salaires.

Si les 19 000 \$ de 2016 avaient suivi la progression des salaires, le montant serait aujourd'hui d'environ 26 451 \$, plutôt que 33 175 \$. L'écart est de près de 6 724 \$ par vente.

Ce constat ne retire rien à la valeur du conseil, de la stratégie ou de la négociation. Il pose plutôt une question simple : le prix d'un service devrait-il augmenter automatiquement au même rythme que l'actif vendu?

Le délai de vente a aussi changé

Le délai de vente médian est passé de 70 jours à 24 jours. Il a donc été divisé par près de trois entre les deux années comparées.

Ce délai n'est pas une mesure du travail d'un courtier.

Il reflète d'abord l'équilibre entre l'offre et la demande. En 2021, au sommet de la frénésie, il était de 20 jours. En 2023, après la hausse des taux, il est remonté à 40 jours. En 2025, il est revenu à 24 jours.

Le cycle change. Mais, pour le vendeur, une réalité demeure : l'information circule plus vite, les acheteurs arrivent mieux préparés et plusieurs étapes autrefois lentes se font maintenant en quelques minutes.

Ahuntsic — toutes catégories résidentielles

Année	Prix médian	Rétrib. 5 %	Délai
2016	380 000 \$	19 000 \$	70 j
2017	403 000 \$	20 150 \$	56 j
2018	399 000 \$	19 950 \$	46 j
2019	425 000 \$	21 250 \$	33 j
2020	499 000 \$	24 950 \$	22 j
2021	565 000 \$	28 250 \$	20 j
2022	562 500 \$	28 125 \$	23 j
2023	565 000 \$	28 250 \$	40 j
2024	624 500 \$	31 225 \$	33 j
2025	663 500 \$	33 175 \$	24 j

À RETENIR

Vitesse ne veut pas dire facilité

Une vente rapide est souvent le résultat du travail réalisé avant la mise en marché : évaluation, préparation, présentation, stratégie de prix, ciblage et gestion des acheteurs.

Ce qui a vraiment changé

Signature électronique, documents transmis instantanément, diffusion automatisée, visites virtuelles, accès rapide aux comparables et intelligence artificielle rendent plusieurs étapes plus rapides.

La technologie ne choisit toutefois pas le bon positionnement, ne tient pas une négociation difficile et ne protège pas une transaction qui déraile. La valeur du courtier demeure dans le jugement, l'expérience, la stratégie et la connaissance du quartier.

Le service a encore de la valeur. Mais son prix n'a pas à suivre aveuglément la hausse du marché.

NOTRE RÉPONSE

UN MODÈLE QUE NOUS JUGEONS PLUS JUSTE

Le prix des propriétés suit le marché. Mais nous croyons que le prix d'un service devrait évoluer davantage en fonction de la valeur du travail accompli et de l'évolution des salaires — plutôt que de suivre automatiquement la hausse du prix des maisons.

C'est pourquoi nous avons repensé notre modèle, tout en vous offrant la même qualité de service.

VENDEZ À PARTIR DE 2 %*

Service complet. Rétribution repensée. Demandez-nous la valeur actuelle de votre propriété

514 570-4444 • christinegauthier.com

Sources et méthode : Données Centris, secteur Ahuntsic, toutes catégories résidentielles confondues, années civiles complètes 2016 et 2025. Prix de vente et délais de vente présentés à titre de médianes. Les rétributions de 19 000 \$ et de 33 175 \$ résultent de l'application mathématique d'un taux hypothétique de 5 % aux prix médians de 380 000 \$ et de 663 500 \$; elles ne représentent ni un taux moyen observé ni un tarif obligatoire. **Données salariales** : Statistique Canada, Enquête sur l'emploi, la rémunération et les heures, tableau 14-10-O223-O1, Québec; variation cumulative calculée de 2016 à 2025. Montants avant taxes.



* À partir de 2 %. Taux applicable lorsqu'aucune rétribution n'est payable à un courtier représentant l'acheteur. Toute rétribution offerte à un courtier collaborateur s'ajoute et est convenue avec le vendeur au contrat de courtage. Certaines conditions s'appliquent. Taxes en sus. Valable jusqu'au 31 octobre 2026. Nos politiques, promotions et sources, ainsi que notre méthodologie, sont également disponibles sur christinegauthier.com/sources. Christine Gauthier inc. Société par actions d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière.

514 570-4444

christinegauthier.com



VENDRE : 15 QUESTIONS

LE PRIX DU SERVICE • LE PARTAGE •
L'OFFRE DE SERVICES

CE QU'ON NOUS DEMANDE QUAND VIENT LE TEMPS DE VENDRE.

On les entend chaque semaine, autour d'une table de cuisine. Les réponses ne sont ni secrètes ni compliquées : elles sont dans la loi, dans les formulaires obligatoires, ou dans la façon dont le métier s'exerce aujourd'hui.

A • LE PRIX DU SERVICE

1 La rétribution du courtier est-elle fixée par la loi?

Non. Il n'existe aucun tarif officiel, minimum ou maximum. Le montant et la forme de la rétribution se négocient et sont inscrits au contrat de courtage. Un courtier peut aussi offrir une réduction pour promouvoir ses services, sous réserve de ses obligations de collaboration.

Règlement sur les conditions d'exercice..., art. 39.

2 Comment se décompose ce que je paie?

Il faut distinguer la part versée pour les services du **courtier inscripteur** et la part offerte, lorsqu'un autre courtier collabore, au **courtier de l'acheteur**. Ces montants doivent être expliqués séparément, puis chiffrés en dollars afin que vous connaissiez votre résultat net.

3 Quel partage dois-je prévoir pour le courtier de l'acheteur?

En mode collaboration, le courtier du vendeur doit prévoir au contrat une rétribution **raisonnable** pour le courtier collaborateur. Aucun pourcentage précis n'est imposé. Les conditions proposées doivent vous être remises par écrit, avec leurs conséquences sur la mise en marché et la transaction.

Règlement, art. 40 et 95; ligne directrice OACIQ sur la collaboration et le partage de rétribution.

4 Un taux plus bas veut-il dire moins de services?

Pas nécessairement. Le prix et l'offre de services sont deux choses différentes. Demandez une offre écrite qui décrit la préparation, les photos et vidéos, la diffusion, les visites, les suivis, la négociation et l'accompagnement jusqu'à l'acte. Vérifiez aussi les frais, déboursés ou exclusions prévus au contrat ou à ses annexes.

Chez nous, le service demeure complet.

5 Quand la rétribution devient-elle payable?

Le contrat énumère les situations qui peuvent rendre la

rétribution exigible; ce n'est pas uniquement une question de date de notaire. Dans une vente qui se conclut normalement, elle est généralement payée après l'acte de vente, à même le produit de la vente. Faites-vous expliquer chaque éventualité avant de signer.

Contrat de courtage exclusif – Vente, clause sur la rétribution.

6 La rétribution est-elle taxable?

Oui. La TPS et la TVQ s'ajoutent à la rétribution et aux déboursés taxables. Les pourcentages et montants présentés dans ce cahier sont avant taxes.

B • LE MARCHÉ ET LE MÉTIER

7 Pourquoi repenser le prix du courtage maintenant?

Parce qu'un pourcentage inchangé fait monter automatiquement le montant payé lorsque les propriétés prennent de la valeur, alors que les outils ont réduit le temps et le coût de plusieurs tâches. L'évaluation, la stratégie, la négociation et la gestion du risque demeurent essentielles; les gains d'efficacité peuvent néanmoins profiter au client.

8 Le métier a-t-il vraiment changé depuis 2016?

Oui. Signatures électroniques, documents transmis instantanément, diffusion automatisée, visites virtuelles, comparables accessibles rapidement et suivis centralisés ont transformé l'exécution d'un dossier. Ce qui prenait des déplacements et des heures se fait souvent en minutes.

9 L'intelligence artificielle remplace-t-elle le courtier?

Non. Elle aide à rédiger, organiser et analyser. Elle ne remplace ni la connaissance du secteur, ni le jugement devant un rapport d'inspection, ni la capacité de négocier une offre complexe ou de résoudre une transaction qui déraile.

10 Une vente rapide signifie-t-elle moins de travail?

Souvent, le travail décisif a été fait avant la mise en marché : évaluation, préparation, présentation, stratégie de prix et ciblage. Une vente rapide peut être le résultat d'une meilleure préparation, et non d'un service réduit.

Le métier a évolué. Notre façon de tarifier le service aussi.

C • LE CONTRAT DE COURTAGE

11 Puis-je changer d'idée après avoir signé?

Oui. Vous pouvez résilier le contrat à votre discrétion dans les trois jours suivant celui où vous recevez votre

copie signée par les deux parties. Un avis écrit suffit, et aucune rétribution ne peut alors être exigée, sous réserve des situations prévues par la loi.

Loi sur le courtage immobilier, art. 28 et 29.

12 Combien de temps dure le contrat?

Sa date d'expiration est négociée et inscrite au contrat. Après le délai de trois jours, une résiliation anticipée n'est plus automatique : elle dépend du contrat et d'une entente avec le courtier. Demandez aussi ce qui demeure applicable après la fin du contrat.

13 Et si je trouve moi-même l'acheteur?

Plusieurs courtiers prévoient par écrit qu'un taux réduit s'applique lorsque le vendeur trouve son propre acheteur. **Notre formule est justement conçue ainsi** : notre rétribution pour les services d'inscription demeure de 2 %. Si l'acheteur vient directement et n'est pas représenté, aucune part de collaborateur ne s'ajoute. S'il est représenté, le partage prévu pour son courtier s'applique.

14 Mon courtier peut-il acheter ma propriété?

Il doit divulguer par écrit tout intérêt direct ou indirect. S'il souhaite acquérir l'immeuble qu'il est chargé de vendre, il doit d'abord mettre fin au contrat de courtage. À défaut de divulgation, des recours peuvent s'appliquer.

Règlement, art. 18, 20, 21 et 22.

15 Qu'est-ce que je dois déclarer comme vendeur?

Les faits que vous connaissez et qui peuvent affecter l'immeuble ou la décision de l'acheteur. Une vente sans garantie légale ne permet pas de dissimuler un problème connu. Les Déclarations du vendeur servent à transmettre l'information de façon structurée.

Règlement, art. 83, 84 et 85.

À GARDER POUR VOTRE RENCONTRE

Questions à poser à n'importe quel courtier

- Quelle est votre rétribution comme courtier inscripteur, et qu'est-ce qui s'y ajoute?
- Quelle est votre offre de services?
- Que se passe-t-il si je trouve moi-même l'acheteur?
- Quelle est la durée du contrat et comment puis-je y mettre fin?
- À partir de quand court mon délai de trois jours?

Les dispositions citées sont résumées à titre informatif et ne constituent pas un avis juridique. Consultez les formulaires à jour, l'OACIQ ou un conseiller juridique pour une situation précise.



**CHRISTINE
GAUTHIER**
IMMOBILIER

CAHIER SPÉCIAL À CONSERVER

Christine Gauthier inc. Société par actions d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière.

514 570-4444

christinegauthier.com



ACHETER: LE CONTRAT ET VOS DROITS EN 15 QUESTIONS

LE CONTRAT DE COURTAGE ACHAT ·
LA RÉTRIBUTION · LA REPRÉSENTATION

CE QUE LA LOI VOUS GARANTIT QUAND VOUS ACHETEZ.

La Loi sur le courtage immobilier et ses règlements encadrent précisément ce qu'un courtier doit faire pour vous. Ces règles sont publiques, gratuites, consultables en ligne. Presque personne ne les lit. Les voici — avec, chaque fois, l'article exact.

A · VOTRE CONTRAT DE COURTAGE ACHAT

1 Est-ce que ça me coûte quelque chose d'être représenté?

Lorsque le partage offert par le vendeur couvre la rétribution prévue au contrat de courtage achat, l'acheteur ne paie rien directement. Le montant est toutefois fixé au contrat. Si le partage est inférieur, une différence peut demeurer payable par l'acheteur, à moins qu'une autre modalité soit prévue.

Contrat de courtage exclusif – Achat, section sur la rétribution; OACIQ.

2 Le contrat de courtage achat est-il obligatoire?

Il est nécessaire pour que le courtier vous **représente** et protège vos intérêts. Sans contrat écrit, il ne vous représente pas, même s'il transmet une fiche, organise une visite ou donne de l'information générale.

Loi sur le courtage immobilier, art. 24 et 26; documentation OACIQ sur la représentation de l'acheteur.

3 Que dois-je vérifier avant de le signer?

Les caractéristiques recherchées, le territoire, la durée, l'exclusivité, les obligations de chacun, les services promis, la rétribution et les situations où elle devient payable. Demandez que toute exception importante soit écrite.

4 Comment savoir si on me montre les bonnes propriétés?

Le courtier qui vous représente doit présenter les immeubles correspondant à vos besoins et expliquer les motifs de sa sélection. La rétribution offerte ne doit pas dicter ce qu'il vous montre.

Règlement, art. 46.

5 Puis-je acheter seul pendant la durée du contrat?

Le contrat est exclusif. Selon ses modalités, vous pourriez devoir la rétribution prévue même si vous trouvez et achetez la propriété sans l'aide du courtier. Sa durée doit comporter une date d'expiration, et certaines obligations

peuvent viser un achat conclu après la fin.

Contrat de courtage exclusif – Achat; OACIQ, objet, durée et rétribution.

B · LA RECHERCHE ET LA REPRÉSENTATION

6 Puis-je acheter une propriété qui n'est pas affichée?

Oui. Le contrat décrit ce que vous cherchez, pas uniquement ce qui se trouve sur Centris. Votre courtier peut vous représenter auprès d'un propriétaire qui vend seul ou approcher une propriété qui n'est pas officiellement à vendre.

7 Et si la propriété est inscrite par mon propre courtier?

Sauf exception réglementaire, il doit résilier votre contrat de courtage achat pour cette propriété et recommander un autre courtier. Il demeure le courtier du vendeur et ne peut défendre vos intérêts des deux côtés.

Loi sur le courtage immobilier, art. 29.1.

8 Puis-je acheter sans être représenté?

Oui. Le courtier du vendeur doit vous traiter équitablement et vous informer avec objectivité, mais il protège et promeut les intérêts du vendeur. Il ne négocie pas pour vous et ne devient pas votre représentant.

Règlement, art. 15 et 16.

9 Qu'est-ce qu'on doit me dire sur la propriété?

Les faits pertinents, sans exagération, dissimulation ou fausse déclaration. Le courtier doit aussi rechercher les facteurs défavorables et vous informer de ceux dont il a connaissance.

Règlement, art. 83, 84 et 85.

C · L'OFFRE ET VOS ENGAGEMENTS

10 À quel point une promesse d'achat m'engage-t-elle?

Dès qu'elle est acceptée, c'est un contrat. Vos protections — inspection, financement, vente de votre propriété, examen des documents de copropriété ou autre — n'existent que si elles sont écrites clairement, avec des délais précis.

11 Qu'est-ce qui devrait m'être remis avant que j'écrive un chiffre?

Les ventes comparables du secteur, l'historique de la propriété, l'état du marché pour ce type d'immeuble. Rien ne vous oblige à faire une offre sur la seule base d'un prix demandé.

12 Et si le vendeur n'est pas représenté par un courtier?

Votre courtier vous représente toujours en vertu de votre contrat. Comme aucun courtier du vendeur n'offre alors de partage, la totalité de la rétribution prévue au contrat de courtage achat peut être payable par vous ou être financée selon les modalités convenues.

OACIQ, rétribution payable par l'acheteur.

13 Mon courtier peut-il avoir un intérêt dans la transaction?

Il doit divulguer par écrit tout intérêt direct ou indirect dans l'immeuble ou la transaction avant toute proposition. Cette information doit être connue avant que vous décidiez de vous engager.

Règlement, art. 18, 20, 21 et 22.

14 Doit-on me confirmer le partage avant que je fasse une offre?

Oui. Avant la promesse d'achat, votre courtier doit vous informer de la rétribution offerte en partage sur la propriété et de l'effet de ce montant sur ce que prévoit votre contrat de courtage achat.

OACIQ; Contrat de courtage exclusif – Achat, section sur la rétribution.

15 Dois-je faire inspecter, et qui choisit l'inspecteur?

Le courtier doit recommander une inspection par un professionnel répondant aux exigences réglementaires. S'il remet une liste, elle doit contenir plus d'un nom. Le choix final vous appartient.

Règlement, art. 81.

À GARDER POUR VOTRE RENCONTRE

Questions à poser avant l'offre d'achat.

- Dans cette transaction, vous représentez qui?
- Quel partage est offert ici et pourrais-je devoir une différence?
- Est-ce que cette propriété-ci est une de vos inscriptions?
- Qu'est-ce que je devrais savoir qui ne paraît pas dans la fiche?
- Pourquoi ces propriétés-là, et pas d'autres?
- Quel prix offrir et pourquoi?

Résumé informatif seulement. Utilisez les formulaires OACIQ les plus récents et obtenez un avis adapté à toute situation précise.

MIEUX CHERCHER. MIEUX ACHETER.

CVENDU.COM  **CHRISTINE GAUTHIER**
IMMOBILIER



Un accompagnement complet pour cibler la bonne propriété, payer le bon prix et acheter en confiance.

1 - AVANT LES VISITES

Une recherche bien ciblée

On vous présente l'historique du marché et on définit avec vous les secteurs, les types de propriétés et les fourchettes de prix qui correspondent réellement à votre projet.

**Moins de recherches inutiles.
Plus de bonnes visites.**

2 - AVANT L'OFFRE

Les bons chiffres pour décider

Avant de déposer une promesse d'achat, on prépare une analyse complète de la valeur de la propriété : ventes comparables, historique et données du marché.

Le même niveau d'analyse que celui qu'un vendeur reçoit pour établir son prix.

3 - APRÈS L'INSPECTION

Vous renoncez à l'achat après l'inspection? On rembourse l'inspection.*

Si le rapport révèle un problème sérieux et que vous renoncez à l'achat, nous vous remboursons les frais d'inspection jusqu'à **1 000 \$ plus taxes.**

4 - APRÈS L'ACHAT

Votre projet change? Notre rétribution est de 0 %*.

Si vous décidez de revendre la propriété dans les 12 mois suivant votre achat, notre rétribution comme courtier inscripteur est de **0 %***.

VOTRE PROCHAIN ACHAT COMMENCE PAR UN PLAN.

Réservez votre consultation CVENDU. 514 570-4444 • cvendu.com

* Offres réservées aux clients liés par un contrat de courtage achat avec nous et sous réserve des conditions complètes. Inspection remboursée jusqu'à 1 000 \$ plus taxes, une fois par client, sur présentation de la facture, lorsque l'acheteur renonce à l'achat à la suite du rapport d'inspection conformément à sa promesse d'achat. Pour une revente dans les 12 mois suivant l'acte de vente, notre rétribution comme courtier inscripteur est de 0 %; toute rétribution offerte à un courtier collaborateur, s'il y a lieu, demeure au choix et à la charge du vendeur. Conditions complètes à christinegauthier.com.



CHRISTINE GAUTHIER
IMMOBILIER

CAHIER SPÉCIAL À CONSERVER

514 570-4444

christinegauthier.com



La musique à domicile, un allié discret du développement de l'enfant



Benoît **Dosseh**

Journaliste

Quand Benoit Matte sonne à la porte d'une famille, c'est généralement un jeune impatient qui l'accueille, ravi à l'idée de suivre son cours de musique. Depuis plusieurs années, le professeur se déplace à domicile pour transmettre le plaisir de la musique aux enfants, tout en contribuant en filigrane à leur développement.

À une époque où les écrans occupent une place grandissante dans le quotidien des familles, les cours de musique à domicile apparaissent comme une activité à la fois structurante, créative et accessible.

Un compromis pour tous

Les cours particuliers de musique ne sont pas les plus courus. Alors, pour s'éviter le casse-tête de la location d'un local, le professeur sillonne les artères de l'arrondissement, mais aussi de Laval et de la Rive-Nord, les après-midi. En entrant dans l'univers de l'enfant, Benoit Matte remarque que celui-ci est souvent « plus détendu, plus réceptif et plus heureux d'apprendre ». Les parents, de leur côté, s'évitent le stress des déplacements, de la circulation et de l'attente entre deux activités.

Benoit offre des cours aux petits dès l'âge de cinq ans. Titulaire d'un baccalauréat obtenu à l'école de musique de l'UdeM, il joue de plusieurs instruments : piano, guitare, flûte à bec, flûte traversière, clarinette et saxophone. Dans certaines familles, il donne des cours à deux ou trois élèves l'un après l'autre, ce qui simplifie grandement l'organisation du quotidien.



Cela fait 60 ans que Benoit Matte a eu la piqure de la musique.

Photo : Benoît Dosseh / JDV

Un cours ludique

La notion de plaisir est au centre de ces cours. Ils sont abordés comme un moment agréable, presque comme un jeu, sans pour autant oublier l'effort et la discipline. « Il faut que le jeune s'amuse, mais aussi qu'il y ait un peu de sérieux derrière », explique le professeur, qui privilégie des séances de 45 minutes – une durée mieux adaptée à la capacité d'attention des enfants.

L'apprentissage des notes et du solfège permet à l'enfant de développer sa mémoire, son écoute, sa coordination, sa concentration et sa confiance en lui, énumère-t-il. Ces compétences participent à son développement global.

Le cours de musique accompagne donc l'enfant dans ses premiers apprentissages artistiques tout en renforçant des habiletés utiles qui vont au-delà de l'instrument.

Ahuntsic en musique



Marie-Hélène **Paradis**

Journaliste

L'arrondissement d'Achuntsic-Cartierville regorge de possibilités pour apprendre la musique ou les arts en général.

Plusieurs écoles de musique ont leur pied à terre à Ahuntsic ; il y en a pour tous les goûts. Des cours de groupe au cours privés, tous y trouvent leur compte.

Le JDV a répertorié des écoles privées qui ont pignon sur rue dans l'arrondissement : l'Académie de musique de Montréal, le CEMA et l'École des arts et musique d'Achuntsic, sans oublier les cours de Nathalie Bériault. Les coûts sont approximativement les mêmes partout, soit autour de 30 \$ pour un cours de 30 minutes.

l'arrondissement est choyé, il faut en profiter

Il est aussi possible de prendre des leçons de musique par l'entremise des services de loisirs de la Ville de Montréal. Les Loisirs Sainte-Odile enseignent le piano et la guitare ; les cours se donnent au Centre culturel et communautaire de Cartierville. Les Loisirs de l'Acadie offrent des cours de piano, de guitare et de chant. Les frais associés à ces cours sont un peu moindres que ceux du privé, et tournent autour de 200 \$ à 300 \$ pour 12 semaines.

En plus des leçons de musique, il existe plusieurs possibilités de faire du théâtre, de l'impro ou de la danse. L'arrondissement est choyé, il faut en profiter!



PUBLIREPORTAGE

Dans une ambiance pleine de chaleur humaine et de gaieté, des centaines de personnes se sont rassemblées le dimanche 19 juillet au parc Ahuntsic pour assister à la retransmission en direct sur écran géant de la finale de la Coupe du monde FIFA 2026 opposant l'Espagne à l'Argentine.

Organisée par le Carrefour d'aide aux nouveaux arrivants (CANA), avec le soutien financier de la Ville de Montréal, cette grande célébration communautaire a réuni des résidentes et résidents du quartier et d'ailleurs, le commandant Sylvain Malo, du poste de police du quartier, et Josué Corvil, conseiller d'arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension. Quelques restaurants d'Ahuntsic-Cartierville, dont Fine Bouche, Sigali Pizza, L'Île du Taco et Marché Tropic Léo, ont permis aux participants de découvrir la richesse culinaire du quartier. Sans oublier le groupe de percussions Ikuma Sye.

Dès le matin, le parc a accueilli une programmation familiale comprenant des jeux pour enfants, des matchs de soccer improvisés, des concours et différentes animations qui ont permis aux participantes et participants de créer des liens dans une ambiance à nulle autre pareille.

Des prestations de danse ont aussi offert au public un voyage à travers différentes traditions. Entre les rires des enfants, la musique, les échanges entre voisins et les encouragements des amateurs de football, le parc Ahuntsic s'est transformé en un véritable espace de rencontre interculturelle. Les drapeaux, les chants et les applaudissements ont rappelé que le sport peut devenir un langage capable de rassembler des personnes de toutes origines.

« Cette journée témoigne de la force du vivre-ensemble. Voir des centaines de personnes de différents horizons se réunir dans un même lieu pour célébrer le sport, partager leur culture et créer de nouveaux liens est une grande source de fierté. Avec l'appui de la Ville de Montréal et l'engagement de nos partenaires, nous avons créé un espace où chacun pouvait se sentir accueilli et se réjouir d'appartenir à cette grande communauté », a déclaré Lovejoyce Amavi, directeur général du Carrefour d'aide aux nouveaux arrivants.

Le Monde était à Ahuntsic-Cartierville le 19 juillet 2026



1. Écran géant - 2. Public - 3. Sylvain Malo, CPQ 38 SPVM - 4. Le groupe de percussions Ikuma Sye - 5. Josué Corvil Conseiller municipal, représentant de la Mairesse de Montréal - 6. Aire de restauration.

CANA
Carrefour d'aide aux nouveaux arrivants

880 Henri Bourassa Est
514-382-0735
info@canamtl.com
www.canamtl.com

Montréal

Avec la participation financière de :

Québec

Centraide
du Grand Montréal

Irène Senécal et Suzanne Beaudoin-Dumouchel : pionnières de l'enseignement des arts plastiques dans nos écoles



Jacques **Lebleu**

Chroniqueur, Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville (SHAC)

Avant la Révolution tranquille des années 1960, peu de jeunes Canadiens français avaient le privilège de vivre dans un milieu où l'apprentissage des arts visuels était valorisé et accessible. Voici l'exemple de deux pionnières de l'enseignement des arts plastiques qui ont contribué à changer cette situation dans les écoles publiques primaires et secondaires.

Recconnue pour ses pratiques novatrices en pédagogie de l'art au Québec, Irène Senécal (1901-1978) est née à Montréal. Peintre et pédagogue, elle fait partie des premières cohortes d'étudiants de la nouvelle École des beaux-arts (EBAM), inaugurée en 1923.

Un accord entre M. Maillard, directeur de l'EBAM et commissaire à la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM), et M. Lagacé, directeur de l'enseignement du dessin de cette commission, permet à de nouveaux diplômés de commencer une carrière d'enseignant dès septembre 1929. Ces pionniers enseignent à une époque où peu d'élèves atteignent une scolarité équivalente à une 5^e secondaire d'aujourd'hui. L'enseignement des arts, lorsque des cours sont offerts, se limite généralement à quelques séances de dessin où la reproduction d'images saintes est souvent de mise.

Irène Senécal se distingue dès ses débuts. Elle s'intéresse aux techniques d'enseignement des arts qui reposent sur la liberté de création et l'acquisition du sentiment artistique chez les enfants, plutôt qu'aux apprentissages par reproduction de modèles classiques.

Elle explore d'abord de nouvelles approches dans des contextes parascolaires (bibliothèques publiques, cours du samedi, centres d'art de l'École des beaux-arts, etc.). Ses conceptions de l'apprentissage des arts liant la maîtrise des techniques de base, un enseignement en évolution continue et la psychologie contribuent à l'émergence de nouvelles méthodes d'enseignement.

Les manifestes *Prisme d'yeux* et *Refus global* sont publiés en 1948. Alfred Pelland et Paul-Émile Borduas ont alors une influence sur les pratiques artistiques et l'enseignement spécialisé destiné aux artistes professionnels. En 1949, Irène Senécal organise une exposition de dessins d'enfants à l'Art Association of Montréal, précurseur du Musée des beaux-arts de Montréal. L'exposition est chaleureusement accueillie par la critique. Les nouvelles méthodes de M^{me} Senécal rencontrent cependant toujours une forte résistance à la CECM. La société canadienne-française évolue, mais plus rapidement que la direction de la commission, semble-t-il.

Insuffler un vent nouveau à l'enseignement des arts

Dès 1950, Irène Senécal entrevoit la possibilité d'amorcer une réforme de l'enseignement des arts aux enfants. C'est à Lachine que les portes s'ouvrent en premier. Elle accepte l'invitation de Louis-Georges Chassé, de la Commission scolaire de Lachine, qui lui permet de concevoir des programmes d'arts plastiques selon ses idées, tant au primaire qu'au secondaire.

Cela l'amène à proposer des cours de pédagogie artistique à la direction de l'EBAM. En formant à cette institution des enseignants de 1955 à 1958, Irène Senécal assure la diffusion de son approche de l'éducation artistique dans toute la province. Elle prend



Suzanne Beaudoin-Dumouchel. Photo : Albert Dumouchel, 1951. Collection MNBAQ <https://www.mnbaq.org/collections/œuvres/suzanne-beaudoin-dumouchel#informations>

sa retraite des écoles publiques en 1960, mais continue d'enseigner à l'EBAM jusqu'en 1968.

La revue *Vision*, publiée par l'Association des professeurs d'arts plastiques du Québec (aujourd'hui l'Association des enseignant.e.s spécialistes en arts plastiques), lui a consacré l'ensemble de son numéro 19 à l'été 1975.

Pionnière Ahuntsicoise

Dans une entrevue réalisée à sa résidence patrimoniale au 1737, boulevard Gouin Est en 2001, Suzanne Beaudoin-Dumouchel (1920-2018) relate qu'elle a répondu en 1957 à l'appel d'Irène Senécal. Cette dernière invitait alors les étudiants de l'EBAM à suivre des cours du soir en pédagogie.

Après avoir complété ces cours, M^{me} Beaudoin-Dumouchel fait ses débuts d'enseignement dans les écoles primaires



Irène Senécal. Photo : Mise en ligne sur Wikipedia par Sébasto – License CC BY-SA 4.0

de Montréal. « Il fallait faire 60 minutes de cours de dessin, rappelle-t-elle. On entrait dans la classe avec notre chaudière [...] pour la gouache. On apportait tout nous-mêmes. Il n'y avait pas d'atelier ; ça n'existait pas encore. [...] J'ai fait 8 ans à la commission scolaire [à raison de] 12 écoles par semaine. »

Parmi ces nombreuses écoles, elle a œuvré à celle de la Visitation, au Sault-au-Récollet et à l'école Saint-André-Apôtre, où M^{me} Céline Ménard, membre de la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville, l'a connue comme enseignante.

Suzanne Beaudoin-Dumouchel, qui était elle-même une artiste accomplie, sera ensuite embauchée à l'Institut des arts appliqués, qui sera intégré en 1968 au cégep du Vieux Montréal. Elle y poursuivra sa carrière au niveau collégial.

S'inspirer de la faune avec Amélie Legault



Romy **Clermont**

Stagiaire en journalisme

« Je pense que l'art, ça peut être amusant, ça peut être drôle », témoigne Amélie Legault. L'artiste ahuntsicoise est reconnue pour ses œuvres mettant en scène des animaux présentant des caractéristiques humaines.

Des poules en pantoufles, un raton laveur au téléphone, des écureuils en ski de fond : voici à quoi ressemble l'univers d'Amélie Legault. « Ça paraît bizarre parce que ce sont des animaux, mais les gens se reconnaissent et s'identifient [à mes œuvres] », raconte l'artiste. Si son public se reconnaît dans ses images, elle considère avoir accompli son but.

Animaux et objets « rétro »

« Je suis une personne assez discrète. J'aime faire rire par mes dessins, confie M^{me} Legault. Des poules en pantoufles, ça fait rire les gens ». Peindre et dessiner les animaux permet aussi à l'artiste de trouver une certaine sérénité. « Il y a un côté contemplatif à peindre des plumes, de la fourrure. Je peux rentrer dans ma bulle », dit-elle. En travaillant à ses créations, elle apprend à connaître les créatures qui l'inspirent.

Les animaux sont toujours les sujets principaux de ses créations, mais elle incorpore souvent des objets « rétro » à ses œuvres. Les formes « intéressantes » et les couleurs vives de ces éléments inspirent l'artiste à créer de nouvelles collections. « Les anciens téléphones étaient de beaux objets, mais qu'on n'a plus dans nos maisons », souligne-t-elle en faisant référence à sa collection d'animaux au téléphone.

Faire rire les petits

Passionnée de littérature, Amélie Legault est également autrice et illustratrice d'albums jeunesse. Tout comme ses créations artistiques, ses livres mettent en scène des animaux anthropomorphes. « J'ai un humour

assez absurde, et ça fonctionne bien avec les enfants », explique l'artiste. Son objectif principal est d'apprendre de nouvelles choses à son public tout en le faisant rire.

Elle s'inspire de ses créations personnelles pour créer ses personnages. Elle cite en exemple son livre sur les poissons du Québec, *Simon le saumon* : « À l'origine, c'était une collection de cartes de Noël avec des poissons ». Enchantée par ces animaux qu'elle trouve amusants, l'autrice-illustratrice leur a consacré un album.

Amélie Legault offre aussi des animations scolaires. « Je n'ai pas souvent l'occasion de rencontrer mon public. C'est en classe que je vais voir la réaction à ma lecture », exprime-t-elle. D'après l'artiste, les rencontres avec son jeune public l'inspirent et lui donnent des idées pour ses futures créations.

pour que
les jeunes
s'intéressent
à la culture
en grandissant,
il faut les y
sensibiliser

Les animations scolaires offrent également aux enfants une « expérience culturelle concrète ». Elle ajoute qu'il est important que les élèves puissent profiter d'une diversité d'activités culturelles à l'école. « Pour que les jeunes s'intéressent à la culture en grandissant, il faut les y sensibiliser », tranche-t-elle.

Une vie pleine d'art

L'art a toujours fait partie intégrante de la vie d'Amélie Legault. Elle a passé son enfance à peindre avec sa mère et à dessiner avec son



Amélie Legault a publié plus d'une dizaine d'albums jeunesse. Photo : Romy Clermont / JDV



L'atelier d'Amélie Legault est situé au cœur d'Ahuntsic-Cartierville. Photo : Romy Clermont / JDV

grand-père. « Quand mes parents me disaient d'aller jouer dehors, j'allais dessiner dehors », se souvient-elle, le sourire aux lèvres.

Elle réalise des études collégiales en arts visuels et étudie l'histoire de l'art à l'université. Elle entame ensuite une carrière de libraire pendant 12 ans, mais n'arrête jamais de créer. En 2012, elle commence à vendre ses œuvres. Un an plus tard, elle décide de se consacrer à temps plein à son art.

« Je ne réussissais pas à faire exposer mes toiles, j'ai donc commencé à faire

des cartes de souhaits, et cela a fonctionné », témoigne-t-elle. Aujourd'hui, ses œuvres sont imprimées, entre autres, sur des cartes, des affiches, des tasses et des macarons qui sont vendus dans des boutiques québécoises. Ses produits sont majoritairement assemblés dans son sous-sol par son associé et conjoint, François Albert.

« Je travaille très fort, mais je me trouve vraiment privilégiée de pouvoir vivre de mon art », conclut l'artiste ahuntsicoise.

Votre loyer garanti jusqu'en 2030*!

Les Résidences Soleil – Famille Savoie est heureuse d'annoncer la mise en place d'un nouveau programme financier, L'Engagement loyer garanti qui vise à fixer et à sécuriser l'augmentation annuelle des loyers de base jusqu'en 2030* !

Un geste concret qui non seulement réitère notre promesse d'engagement envers le bien-être des aînés, il garantit sécurité financière et tranquillité d'esprit à tous nos résidents actuels et futurs. Une continuité naturelle de notre engagement envers vous.

Chez nous, les aînés ont et auront toujours les moyens de s'offrir une retraite accessible.

FAMILLE SAVOIE
**Engagement[®]
Loyer
Garanti**
2027 à 2030

Nouveau Programme



LES RÉSIDENCES
SOLEIL
Famille Savoie

Trois générations de la Famille Savoie
dévouées auprès des aînés

Une
entreprise
familiale
d'ici

Appelez-nous 7 jours / 7

1 800 363-0663

Les Résidences Soleil Manoir St-Laurent • 115, boul. Deguire, Montréal

Partout au Québec • Logements 1^{1/2} à 4^{1/2} abordables **65+** ans • residencessoleil.ca • info@residencessoleil.ca

Montréal: Centre-Ville (Plaza) • St-Léonard • St-Laurent • Dollard-des-Ormeaux • Pointe-aux-Trembles • **Lanaudière:** Repentigny (nouveau) • **Rive-Nord:** Laval
Montréal: Boucherville • Brossard • Sainte-Julie • Mont St-Hilaire • Sorel • **Estrie:** Granby • Sherbrooke (Fleurimont) • Sherbrooke Centre-Ville (Musée)

* Consultez les détails et conditions de nos Programmes uniques sur le site Web. Sous réserve de modification sans préavis. Excluant les repas, soins et services.



AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Prenez avis que **Afroditi Stathopoulos Tzanetakos** en son vivant domicilié au 11247 av. de Poutrincourt, Montréal, H3M1Z6, Québec, est décédé à Montréal le 31 mars 2025.

Prenez avis que **George Stathopoulos** en son vivant domicilié au 10890 rue Frigon, Montréal, H3M 2R3, Québec, est décédé à Montréal le 17 juillet 2021.

Un inventaire des biens de sa succession a été dressé conformément à la loi (article 795 du Code civil du Québec) et peut être consulté par les personnes intéressées à l'adresse suivante: 11247 av. de Poutrincourt, Mtl, QC. H3M1Z6, sur rendez-vous.

Montréal, le 16 juillet 2026

Aspasia Stathopoulos, Liquidatrice

Panagiota Stathopoulos, Liquidatrice



**Ateliers Belleville
LAB-545**

Des espaces à louer pour vos événements

Célébrations, lancements, événements
réseautage, spectacles, cocktails, ou activités de
team building!



En savoir plus.

EN ACHETANT SUR FLEURY OUEST, je soutiens ma communauté!

Un message de vos commerçants et professionnels de Fleury Ouest,
de Saint-Laurent à Meilleur!



Montréal

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

quartierflo.com



Soludoc

AU-DELÀ DES MOTS BEYOND WORDS

Un cabinet multidisciplinaire spécialisé en traduction
et en adaptation de documents multilingues :
traduction, révision de textes, gestion terminologique
et édition électronique.

**À votre service depuis 20 ans au cœur
d'Achuntsic-Cartierville !**

Soludoc.com • service@soludoc.com • 514-388-9652



Pour les 50 ans et plus

Alliance culturelle

COURS • CONFÉRENCES • MATINÉES MUSICALES



Photo Roger La Roche

La prochaine
saison
s'annonce
palpitante

Coup d'envoi mercredi 16 septembre 2026
10211, rue Basile-Routhier, Ahuntsic, Montréal

Conférence de Jeannot Painchaud,
fondateur du Cirque Éloïze

Quarante ans de passion de cirque



Photo Radio-Canada



**DEVENEZ MEMBRE
DÈS AUJOURD'HUI !**
allianceculturelle.qc.ca



Jacques Boulerice, écrivain, poète et humaniste



Marie-Hélène Paradis

Journaliste

À l'aube de son 81^e anniversaire, Jacques Boulerice publie un ouvrage poétique dont les histoires se passent en partie à Ahuntsic-Cartierville, quartier qu'il habite. Fin observateur de l'être humain, il raconte simplement ce qu'il entrevoit au gré de ses rencontres et promenades.

Son recueil de textes de longueurs variables se lit à petites doses. *Portrait au hasard des rues* rassemble des histoires qui reflètent des observations de ce qu'est la nature humaine dans son quotidien, et les réflexions qu'elles inspirent à l'auteur.

Michel Rabagliati a accepté d'illustrer la page couverture et la quatrième de couverture du livre parce qu'il estime que les personnages décrits par M. Boulerice ressemblent à ceux qu'ils dessinent.

Écrivain et professeur

Jacques Boulerice prend la plume depuis l'âge de 12 ans. Fils unique, il a voulu s'inventer une fratrie et des amis. C'est ainsi que sont nés ses premiers personnages.

j'espère que
ma prochaine vie
va être aussi belle
que celle que
j'ai maintenant

Depuis, et à travers son métier d'enseignant, il a écrit de nombreux ouvrages pour lesquels il a reçu des distinctions, dont le Prix du mérite patrimonial pour son livre *Reliquaire*, le Prix hommage 2014 de

la ville de Saint-Jean-sur-Richelieu, le Prix du Québec pour *Apparence*, et la médaille Jean-Antoine Panet de l'Assemblée nationale du Québec.

Il a enseigné pendant 30 ans au cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu, et a mené une carrière prolifique d'écrivain en parallèle. L'enseignement a été une autre façon pour lui de se créer une famille. Très attaché à ses étudiants, il est resté en contact avec plusieurs d'entre eux. « Ils m'ont appris autant sinon plus que ce que je leur ai appris », confie-t-il au *Journal des voisins*.

Son credo d'enseignement, c'est de s'intéresser aux gens afin qu'ils se passionnent ensuite pour ce que l'on a à leur transmettre. C'est ainsi qu'il se rapprochait des intérêts de ses élèves pour mieux leur enseigner. Il raconte que lorsqu'il avait à donner un cours de poésie à un groupe en sports-études, il allait voir les matchs et, le lendemain, les étudiants étaient plus réceptifs à ses enseignements.

L'inspiration

La démarche de l'auteur passe par sa fascination pour l'être humain. Pour lui, chaque vie est à la fois un mystère, un appel à la découverte et une histoire insoupçonnée. L'écriture est pour lui une façon d'explorer, de scruter et de regarder les gens.

Il raconte une anecdote qui reflète son amour des humains, sa grande capacité d'écoute et une empathie sincère, une anecdote, nous dit-il, tout à fait dans l'esprit de son livre et de ce qu'il essaie de faire avec son écriture.

Il y a un mois environ, il passe par la station de métro Sherbrooke en route pour dîner avec un ami.



Jacques Boulerice signe un exemplaire de son livre à Antoine Boisclair, lui aussi écrivain du quartier.

Photo : Marie-Hélène Paradis / JDV



Portrait au hasard des rues dans la vitrine de la Librairie Fleury.

Photo : Marie-Hélène Paradis / JDV

Un sculpteur de rue

On entend le carillon du rémouleur dont le camion quitte la Promenade Fleury pour s'engager sur une rue perpendiculaire où il offre régulièrement ses services d'aiguillage. Je le croise en me dirigeant vers le café Aroma pour y retrouver un sculpteur de rue.

Extrait de *Portrait au hasard des rues*

Une jeune femme est assise par terre, appuyée au mur, et elle tend la main pour demander un peu d'argent. Elle a sans doute environ 35 ans, mais en paraît 90. Comme il a un peu de temps, il s'arrête et s'adresse à elle : « La vie n'est pas facile ; est-ce que je peux vous aider ? » Elle répond qu'elle espère ramasser une vingtaine de dollars avant que les policiers l'obligent à sortir afin de pouvoir passer une partie de la nuit au chaud et prendre un café. Il lui remet un billet de 20 \$. Elle s'appelle Émilie et pleure tout en s'excusant. M. Boulerice réplique que ça devrait être à lui de s'excuser, car la société l'a laissée tomber. De retour à la station après son rendez-vous, elle n'est plus là. S'y trouve en lieu et place un couple avec un chien vêtu d'un manteau qui vaut plusieurs nuits au chaud pour Émilie...

« Pour moi, l'écriture, c'est m'asseoir à côté des gens, parce qu'on fait partie de la même famille, insiste M. Boulerice. On est tous sur une ligne fragile, et la détresse est toujours près. J'espère que ma prochaine vie va être aussi belle que celle que j'ai maintenant. »



CLINIQUE DENTAIRE DR GUILLAUME LAVOIE CHIRURGIEN DENTISTE



Approche personnalisée

Gamme complète de soin
dentaires incluant les implants

Plus de 15 ans d'expérience

Fournisseur du Régime
Canadien de Soins Dentaires

Stationnements réservés
drglavoie@outlook.com

4529, rue de Castille, Montréal-Nord 514 322-8720

LÀ POUR VOUS AIDER



Maude Thérault-Séguin
Mairesse d'arrondissement

maude.therault-seguin@montreal.ca
514-872-2246

Effie Giannou
Conseillère de la Ville

District de Bordeau-Cartierville
effie.giannou@montreal.ca
514-872-2246

Victor Esposito
Conseiller de la Ville

District de Saint-Sulpice
victor.esposito@montreal.ca
514-872-2246

Montréal VOS ÉLUES À L'ÉCOUTE DANS VOTRE QUARTIER



CARLA BEAUVAIS

Conseillère de la Ville
— Sault-au-Récollet
carla.beauvais@montreal.ca



NATHALIE GOULET

Conseillère de la Ville
— Ahuntsic
nathalie.goulet@montreal.ca

Bureau d'arrondissement: 555, rue Chabanel Ouest, 6^e étage, 514-872-2246
bureau 600, Montréal (QC) H2N 2H8

C'EST ENCORE LE TEMPS D'EN PROFITER



kayak au coucher du soleil - sortie en rabaska - location d'embarcation



DÉTAILS ET
RÉSERVATION

SITES NAUTIQUES OUVERTS
JUSQU'EN SEPTEMBRE 2026

GUEPE.QC.CA



Avocat Litige civil et commercial Maître Jérôme Dupont-Rachiele LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
jdupontrachiele@hiermagne.com

Sur la piste du monarque



Émilie **Forget-Klein**

GUEPE

L'été, les fleurs sont si belles ! Les asters, les rudbeckies, les asclépiades : avec leurs couleurs vives, elles sont un véritable festin pour les yeux ! Et les insectes visitant les fleurs sont eux aussi loin d'être ternes.

L'un d'entre eux, de son orange vif, avait capté mon attention un matin ensoleillé de juillet. Un monarque tournait autour d'un plant d'asclépiades, l'unique source de nourriture de ses chenilles. Curieusement, il ne semblait pas intéressé par leur nectar. D'une trajectoire semblant presque aléatoire, il se promenait d'une feuille à l'autre, choisissant rarement deux feuilles sur la même plante. D'un geste rapide et discret, que je n'aurais peut-être pas remarqué sans mon appareil photo, il recourbait son abdomen sous chaque feuille visitée.

« Est-ce possible ? » pensai-je... Une fois le monarque parti, j'ai soulevé une des feuilles sur lesquelles il s'était posé. « OUI ! » Sous la feuille se trouvait un minuscule point blanc : un œuf. En l'observant de plus près, il était légèrement ovale et orné de petites stries à peine visibles. J'ai soulevé une autre feuille et, là, encore, un autre œuf. La biologiste en moi se réjouissait à l'idée de suivre le développement des œufs et des chenilles qui en éclosaient. Ce fut le début d'un été passé à quotidiennement visiter cette parcelle d'asclépiades. Ce que j'y ai découvert était tout à fait fascinant.

Les chenilles étaient blanches et minuscules à leur sortie, mesurant environ 2 mm. Or, en se gavant d'asclépiades, elles devaient atteindre 50 mm de long en une à deux semaines ! Pourtant faciles à repérer jour après jour grâce aux trous qu'elles laissaient en grignotant les feuilles, elles disparaissaient toutes après quelques jours de suivi. J'étais ainsi confrontée à l'idée décevante qu'elles s'étaient peut-être fait dévorer par des prédateurs. Après tout, les monarques pondent des centaines d'œufs et n'offrent pas de soins parentaux : deux caractéristiques partagées par des espèces qui subissent



Monarque adulte sur asclépiade. Photo : Émilie Forget-Klein

un taux de mortalité particulièrement élevé avant l'âge adulte, comme les poissons et les grenouilles.

Afin de découvrir les prédateurs des chenilles, j'ai ainsi commencé à prêter attention aux autres visiteurs des asclépiades. Au fur et à mesure que l'été avançait, toute une communauté d'organismes se révélait à moi. D'abord, les pucerons jaunes du laurier rose se multipliaient sur les tiges et sous les feuilles, occupant de plus en plus d'espace. Étant des suceurs de sève, ils n'auraient pas pu être les coupables.

J'observais également un grand nombre de coccinelles dans les parages. Pas surprenant, découvrais-je, parce qu'elles se délectent de pucerons et de petits insectes au corps mou. Auraient-elles pu croquer les chenilles ?

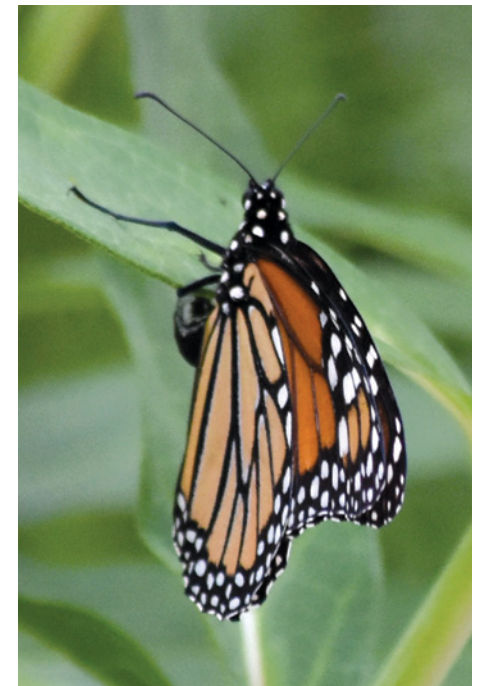
Des insectes noirs, tachetés d'orange avec des épines sur le dos, ainsi que de petites boules orange et immobiles étaient aussi fréquemment présents : les larves et les pupes de coccinelles ! Qui l'eût cru ?

Les fourmis noires, alors ! Elles se nourrissent du miellat, une substance sucrée excrétée par les pucerons. En retour,

elles les protègent des coccinelles. Quelle chance que d'observer ce trio en action ! Le miellat n'est pas leur seule source de nourriture. Étant omnivores, elles mangent un peu de tout. Auraient-elles mangé les chenilles ?

Le longicorne de l'asclépiade et la grande punaise de l'asclépiade, tous deux des herbivores, étaient également au rendez-vous, sans nommer les pollinisateurs, comme les bourdons, les abeilles, les mouches et les guêpes fouisseuses, dont le grand sphex noir. Ce dernier chasse des araignées et des insectes, surtout de la famille des sauterelles, pour ses larves. Pouvait-il être le responsable ?

À la fin de l'été, je n'avais toujours pas déterminé avec certitude ce qui était arrivé aux larves disparues, mais j'ai découvert



Monarque pondant un œuf.
Photo : Émilie Forget-Klein

bien plus ! Un petit monde grouillant de vie était caché sous les feuilles d'asclépiades : un véritable écosystème où tous les insectes, prédateurs et proies, étaient liés entre eux et avec les asclépiades par une multitude d'interactions. Ces observations ont concrétisé



Chenille de monarque peu de temps après son éclosion.
Photo : Émilie Forget-Klein

des notions apprises dans les livres tout en soulevant de nouvelles questions à élucider. Une preuve qu'il suffit parfois d'aller dehors et de prêter un œil attentif aux plus petits recoins de la nature pour faire de grandes découvertes. ■

L'été n'est pas encore terminé ! Passe nous voir en magasin !



Climatiseurs

portatifs ou de fenêtre de 5000 Btu
à 12 000 Btu

à partir de

139⁹⁹



Teinture d'extérieur
semi-transparente 3,78l. Sico

à partir de

71⁴⁹



Sacs compostables RONA
paquets de 5

3⁴⁴

RONA
MARCHAND PROPRIÉTAIRE

Major & Major

1540 Sauvé E, Montréal, QC H2C 2A7

514.389.3588

Célébrer son
anniversaire chez
PACINI, c'est
toujours spécial!

Obtenir un rabais équivalent
à son âge, c'est sympa, non ?
À 62 ans, c'est 62 % de rabais.
Et pour un enfant de 12 ans
et moins qui commande un
menu enfant, c'est gratuit.

Réservez dès maintenant !

PACINI
MARCHÉ CENTRAL

1031, RUE DU MARCHÉ CENTRAL
514-316-7303



Disque volant d'équipe (ultimate frisbee) dans Ahuntsic



Clarence Bayet

Journaliste

Au complexe sportif Claude-Robillard, le Royal de Montréal a joué son premier match à domicile de la saison, le samedi 16 mai dernier, face au Glory de Boston. Dans une atmosphère de fête, les partisans étaient nombreux pour encourager l'équipe montréalaise.

Même avant le premier lancer de disque, l'ambiance était déjà bien présente au stade du complexe. Les premières familles arrivaient dans les gradins alors que des structures gonflables étaient installées à une extrémité du stade.

Cet espace, appelé zone « Aiglons », est réservé aux plus jeunes. La mascotte Fred y allait parfois afin de prendre des photos avec les enfants. Les jeunes Aiglons ont eu la chance de serrer la main de tous les joueurs des deux équipes avant que le match commence. Les joueurs de Boston sont entrés les premiers sur le terrain, suivis par ceux du Royal, présentés en ordre croissant selon leur numéro de maillot et accueillis par les applaudissements de la foule.

Le disque volant repose sur un principe de jeu simple : les sept joueurs sur le terrain doivent se faire des passes jusqu'à atteindre la zone de fond adverse avec le disque. La différence par rapport à d'autres sports collectifs tient à ce qu'il est interdit

aux joueurs de courir avec le disque en main. Ainsi, dès qu'un joueur a le disque en main, il doit le lancer rapidement à un de ses partenaires avant de pouvoir se déplacer à nouveau.

Le match a débuté sur un bon rythme. Boston a pris l'avantage dès le premier quart avec une avance de 5 à 2. Mais le Royal est revenu progressivement dans le match. Dès qu'un joueur montréalais réussissait à voler le disque à un adversaire, les spectateurs se levaient. À la mi-temps, le pointage était de 10-8 pour le Glory.

À la pause, Super Royal, animateur à la cape orange – la couleur du Royal –, a demandé à DJ Jean de jouer des classiques musicaux. Les spectateurs qui devinaient de quelles chansons il s'agissait gagnaient des coupons échangeables contre de la nourriture sur place. Dans le même temps, Super Royal lançait des chandails-souvenirs du Royal dans la foule.

De bonnes installations

Le Royal joue à Claude-Robillard depuis 2017. Avant cela, l'équipe disputait ses matchs au stade Molson du centre-ville. « L'ambiance est vraiment bonne ici », explique Jean-Lévy Champagne, président et entraîneur du Royal de Montréal. Il pense que les estrades ouvertes jouent un rôle

important pour l'interaction du club avec le public.

Durant le match, Super Royal a harangué les spectateurs à plusieurs reprises afin qu'ils motivent les joueurs : « Un partisan se lève et

danse lorsqu'on score [sic], mais il hurle en défense. »

M. Champagne a indiqué que, la saison prochaine, le Royal allait sans doute devoir jouer sur un terrain annexe du complexe, car le stade sera en travaux.

Une fin de match folle

Sur le terrain, Montréal a poursuivi sa remontée jusqu'à l'égalité (18-18) à la fin du temps réglementaire, menant aux prolongations. Les partisans se sont alors mis à chanter le célèbre *Allez Montréal* des Canadiens de Montréal pour encourager le Royal. C'est toutefois le Glory qui a fini par tirer son épingle du jeu pour l'emporter 21-19.

Malgré la défaite, les partisans sont descendus en bord de pelouse pour saluer les joueurs et s'entretenir avec eux. Plusieurs d'entre eux ont fait signer leurs disques par les joueurs.

Le Royal joue dans l'UFA (*Ultimate Frisbee Association*), la ligue nord-américaine de disque volant d'équipe semi-professionnelle.

Jean-Lévy Champagne a un objectif clair, même s'il sait que cela ne sera pas facile : il veut atteindre les séries éliminatoires. Pour cela, il compte sur l'appui du public lors des matchs à Montréal. « En jouant à domicile, nous sommes grandement avantagés ; avoir la foule derrière nous fait une différence immense », commente-t-il.

Voyons ce qui arrivera lors des prochains matchs du Royal au complexe sportif Claude-Robillard.



Thomas Lalonde-Landry (en orange) effectue une passe à un de ses coéquipiers. Photo : Courtoisie Ultimate Grand Montréal



Simon Ruelle, no 5 du Royal (en orange), a marqué trois points face à Boston. Photo : Courtoisie Ultimate Grand Montréal

L'OEUFORIE
matinale

L'OEUFORIE MATINALE
Déjeuners & Dîners

514-419-3922
391 Boul. Henri-Bourassa Ouest
Montréal, QC, H3L 1P2

@restaurantloeuforiematinale

Midi - Apéro - Soir

La Jeune Espiegle

Venez savourer à Ahuntsic une cuisine actuelle et conviviale, accompagnée de vins du Québec et d'importation privée, bières locales et cocktails maison.

438-290-5348
9275 rue Lajeunesse, Montréal
www.lajeunespiegle.com

buvette

L'éducation alimentaire chez les oiseaux



Jean **Poitras**

Chroniqueur

Chez les humains, les nourrissons ont le réflexe inné de la tétée, puis lorsque vient la phase d'ingestion de solides, les parents leur enseignent l'usage des ustensiles et le choix des aliments selon leur culture.

Pour ce qui est de nos amis les oiseaux, l'apprentissage de l'alimentation est loin d'être uniforme. Chez certaines espèces, les parents enseignent à leurs rejetons la bienséance alimentaire, tandis que, pour certaines autres, les poussins quittent le nid en ayant le réflexe inné de s'alimenter sans l'intervention des parents.

Il faut souligner que, chez nous, tous les oiseaux doivent atteindre la taille et les facultés d'adulte en quelques mois, migration et froidure d'hiver obligent.

Prenons le cas des **hirondelles**. Lorsque les oisillons sortent de l'œuf, les parents s'évertuent à rapporter insectes, chenilles et autres bestioles pour nourrir ces petits affamés. Puis, ayant développé leur plumage, les jeunes sortent du nid et font leur apprentissage du vol. Pendant quelques jours, les parents continuent à leur apporter de la nourriture, mais de moins en moins fréquemment. Les juvéniles suivent alors les parents pour parfaire leur apprentissage de la chasse en vol et ainsi gagner leur autonomie.

Les **parulines** adultes s'occupent aussi de leur progéniture après son envol. Par contre, la durée de cette dépendance est plus longue que chez les hirondelles, et se compte en semaines plutôt qu'en jours. S'alimentant dans les arbres, les bosquets ou même au sol, il faut plus de temps aux juvéniles pour apprendre les subtilités du guide alimentaire spécifique à leur espèce.

Les jeunes **Balbusards pêcheurs** passent presque deux mois au nid après l'éclosion, période durant laquelle ils sont alimentés de poisson frais par leurs parents.



Merle nourrissant son jeune. Photo : Jean Poitras.

Puis, lorsqu'ils ont maîtrisé l'usage de leurs ailes, ils continuent d'être nourris par les parents pendant encore une quinzaine de jours. Fait à noter, c'est la femelle qui cesse cette tâche en premier, et qui quitte le site de nidification pour commencer sa migration. Le mâle continue de nourrir ses rejetons pendant encore quelques jours, mais de moins en moins souvent. Les juvéniles entreprennent leur apprentissage de la pêche

en imitant leur père, et lorsque celui-ci les quitte à son tour, ils perfectionnent leurs compétences par une suite d'essais-erreurs. Ils sont pleinement autonomes lorsqu'ils entreprennent leur migration en octobre.

J'ai eu la chance d'observer le **Plongeon huard** lorsqu'il élevait ses jeunes. Les poussins quittent le nid quelques heures après l'éclosion. Ils suivent à la nage leurs parents sur l'étendue d'eau où ils sont nés, grimant

parfois sur le dos des adultes lorsque la fatigue les gagne. Comme son nom l'indique, cet oiseau s'alimente en plongée. Les parents ramènent des poissons frétilants à leurs petits qui ne se font pas prier pour les gober. Puis, au bout de quelques semaines, lorsque l'adulte s'approche, il plonge sa tête sous l'eau pour forcer le juvénile à prendre la nourriture sous la surface. «Voilà mon petit, les poissons, ça ne vit pas dans l'air mais bien sous l'eau!» Peu après, lorsqu'un adulte plonge pour pêcher, les jeunes plongent instinctivement leur tête sous l'eau pour observer autant que possible sa technique de pêche. Au bout de quelques semaines, ils plongent à leur tour pour débusquer leurs proies. Il leur faut alors environ une douzaine de semaines pour parfaire leur plumage et prendre leur envol. Lorsqu'ils nous quittent en octobre, ils sont parfaitement autonomes.

Les **canards barboteurs** – Canard colvert, Canard souchet, Canard chipeau, Canard noir et autres – ne nourrissent pas leurs petits. Après l'éclosion des œufs, les femelles amènent les canetons vers des herbiers aquatiques où ils vont instinctivement s'alimenter des végétaux et parfois de quelques invertébrés qui s'y trouvent. La femelle les surveille et les éloigne du rivage si un prédateur ou un autre danger se pointe. On peut parfois voir une ou deux femelles avec un regroupement de plusieurs couvées de canetons. Les jeunes suivent ces adultes jusqu'à l'envol, qui se produit une quarantaine de jours après l'éclosion.

C'est similaire pour les **Bernaches**. J'ai déjà observé des oisons de quelques jours picorer dans les herbes d'un parc sous l'œil attentif d'un adulte le cou bien dressé pour détecter toute menace.

Après la quinzaine de jours à subvenir à leurs besoins lorsqu'ils étaient au nid, le **Merle d'Amérique** va continuer de nourrir ses rejetons pour 15 autres jours après leur envol. Qui n'a pas observé de ces jeunes merles à poitrine tachetée suivre leurs parents sur les pelouses en piaillant pour se faire nourrir? Après cette période, les juvéniles sauront se débrouiller seuls en imitant le comportement des parents sur les pelouses et dans les champs.

On pourrait discuter longuement sur les enseignements parentaux de notre faune aviaire en matière d'alimentation. Les exemples ci-haut montrent comment les comportements en cette matière sont variés. À vous maintenant de les observer.



Bernache et oisons. Photo : Jean Poitras.

Montréal

Contenants, emballages, imprimés. C'est tout.



Chronique de la mairesse

Chers (chères) concitoyen(ne)s d'Ahuntsic-Cartierville,

Tout d'abord, permettez-moi de souhaiter la bienvenue aux nouveaux résident(e)s de l'arrondissement qui nous ont rejoints cet été. J'espère que votre déménagement s'est déroulé dans l'harmonie autant que possible.

Si vous vivez une situation précaire, sachez que des ressources existent pour vous accompagner. Composez le 311 pour plus d'information.

Collecte des ordures ménagères aux 2 semaines

Cette nouvelle mesure concernera dès octobre les maisons et les immeubles de 8 logements et moins des districts d'Ahuntsic et du Sault-au-Récollet. Ce changement sera implanté dans les autres immeubles et les autres districts d'Ahuntsic-Cartierville graduellement dans les prochaines années.

La raison est simple : nos dépotoirs débordent, et les déchets qui y sont enfouis produisent du méthane, un important gaz à effet de serre qui réchauffe de plus en plus notre planète.

L'idée est donc de mieux trier nos matières en compostant et en recyclant. L'arrondissement distribuera un bac noir gratuitement pour faciliter la gestion de nos déchets.

Nous ne sommes pas seuls à vivre ce changement : plus de 60 des 82 municipalités concernées l'appliquent déjà, dont Longueuil, Laval; et l'arrondissement de Saint-Laurent depuis 2015.

Ensemble, on peut y arriver!

Pour plus d'information : tapez « fréquence collecte » dans le moteur de recherche de **montreal.ca**.

La rentrée à nos portes

Après 3 ans de rénovation, l'école Ahuntsic rouvrira ses portes au coin de Saint-Laurent et Henri-Bourassa. Gardons en tête d'être plus vigilants dans nos déplacements à cet endroit, mais aussi aux abords de toutes les écoles.

Déjà, la vitesse est fixée à 30 km/h sur la grande majorité de nos rues locales et d'autres mesures d'apaisement sont prévues autour des écoles.

Bon ralentissement à toutes et tous, et bonne rentrée!

Maude Thérault-Séguin

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

REALTA[®]
agence immobilière

Une
question
de valeurs

FRANÇOIS BISSONNETTE
Courtier immobilier agréé
514 789 2889 | realta.ca

Maison
Jean-Baptiste-Laporte

2134, Boul. Gouin Est

Maison
Georges-Lebel

1, Boul. Gouin Est

À VENDRE

L'ART DE VENDRE DES PROPRIÉTÉS
QUI TRAVERSENT LE TEMPS.

L'équipe François Bissonnette, votre partenaire de
confiance pour vendre votre propriété d'exception.



Souvenirs de vacances



Lucie **Pilote**

Chroniqueuse

L'été sera bientôt terminé. Pour plusieurs d'entre nous, dans quelques jours ou semaines, nous vivrons ce qu'on appelle « la rentrée ».

Peut-être feras-tu la connaissance d'un nouveau groupe au CPE ou d'un nouvel enseignant à l'école ? Il se pourrait aussi que tes parents occupent un poste différent au travail. En attendant, nous avons encore de belles images en tête de nos vacances d'été. Quels souvenirs en gardes-tu ? Je te propose de les dessiner et d'en faire un tableau ou un collage.

Deux de mes voisins – Ariana, 8 ans, et Vincent, 5 ans – ont été inspirés par ce projet.

C'est maintenant à ton tour de dessiner tes souvenirs :

- Qu'est-ce que j'ai fait ?
- Où est-ce que je suis allé ?
- Avec qui est-ce que j'ai joué ?
- Qu'est-ce que j'ai vu ?
- Un moment cocasse
- Un livre lu
- Une blague entendue
- Un plat goûté

Avec ces beaux souvenirs, nous vivrons une belle rentrée automnale.

Lucie



Ariana et Vincent. Photos : Gilbert Pilote / JDV



J'ai fait du camping. Ariana



J'ai mangé de la crème glacée et des sucettes glacées (Popsicles). Vincent



J'ai visité le Vieux-Port. Ariana



J'ai fait un voyage en famille. Vincent

Avec Christine, **C VENDU!** cvendu.com



4 1+1
1535 Rue Sauvé Est

3+2 2+1
12365 Rue Jeanne-Mance

2 1+1
11825 Av. Norwood, app. 410

4+1+2+1 1+1+1+1
10600-10604 Rue André-Jobin

2+1 2
11311 Rue Tolhurst



0+2 1
10027 Boul. St-Laurent, app. 1

1 1
11305 Rue Tolhurst

2 2
10850 Rue Basile-Routhier, app. 211

3+2 2+1
10238-10240 Av. Millen

1 1
10260 Av. Péloquin, app. 204

Vendez votre propriété à partir de 2 %*. Envie d'économiser?

☎ Contactez-nous pour découvrir combien un acheteur est prêt à payer aujourd'hui
pour votre propriété : 514 570-4444



**CHRISTINE
GAUTHIER**
IMMOBILIER

Christine Gauthier inc. Société par actions d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière. Nos politiques, promotions et sources, ainsi que notre méthodologie, sont également disponibles sur christinegauthier.com/sources. * À partir de 2%. Taux applicable lorsqu'aucune rétribution n'est payable à un courtier représentant l'acheteur. Toute rétribution offerte à un courtier collaborateur s'ajoute et est convenue avec le vendeur dans le contrat de courtage. Certaines conditions s'appliquent. Taxes en sus. Valable jusqu'au 31 octobre 2026.

514 570-4444
christinegauthier.com

